

MARDI 15 DECEMBRE 2015

"En route vers la dépression économique finale."

- = Les paradoxes du monde fini (Dominique Bourg) p.2
- = La fin des réserves minières, c'est incontestable p.3
- = Technique de pêche et voracité humaine, l'avenir menacé p.6
- ACTUALITÉS
- = Pauvreté éliminée et climat préservé sont incompatibles p.9
- = «Vous prévoyez le pire et il ne se passe jamais rien !!! » (Charles Sannat) p.10
- = « Je crois qu'ils vont déclarer un jour férié [bank holliday] et dévaluer la monnaie » p.18
- = Entendez vous les roucoulements de la tourterelle (Bruno Bertez) p.21
- = Le grand transfert, la grande correction du risque (Bruno Bertez) p.23
- = Bill Fleckenstein: "L'année 2016 sera un désastre !" p.24
- = Etats-Unis: un parfum de krach sur les "junk bonds" p.25
- = Ultra-riches contre classe moyenne : les Etats-Unis en déséquilibre (Philippe Béchade) p.27
- = Fed : après 33 ans de tendance baissière, les taux d'intérêt vont-ils grimper ? (Bill Bonner) p.30
- = Hausse des taux par la Fed : les canaris s'agitent dans la mine (Cécile Chevré) p.33
- = Une banque portugaise dans l'attente d'un repreneur s'écroule en Bourse p.36
- = Le mort de trop... (Patrick Reymond) p.38
- = Et si, un jour, l'impôt sur le revenu ne suffisait plus ? (Bruno Colmant) p.40
- = Le lendemain de la hausse des taux (Jim Rickards) p.41
- = Pour 100 barils, t'as plus rien p.44
- = La mort annoncée de l'Etat Providence (Jean-Jacques Netter) p.49



Canard colvert, Photo: J-P L. 2014

Les paradoxes du monde fini

Dominique Bourg, 15 décembre 2015 <http://www.bsavenir.fr/>

[Nous avons l'impression que nous sommes face à l'abondance alors que nous sommes en pénurie (non aigüe).]

Le déséquilibre de la nature va radicalement modifier notre façon de cohabiter

Depuis Galilée, l'idée de l'infinité du monde s'est peu à peu imposée. Les réalisations du progrès ont, elles, fait croire qu'aucune limite ne pouvait résister à notre puissance. Nous entrons ainsi dans le monde fini sans même le comprendre.

La finitude du cosmos antique ne souffrait aucune transgression. Rien ne nous empêche, en revanche, d'accumuler dans l'atmosphère des gaz à effet de serre. Nous sommes d'ores et déjà dans l'impossibilité effective de ne pas dépasser la fameuse barrière des 2 °Celsius, et sommes sur une tendance de 3 °C à 4 °C. Cette transgression nous emporte vers une aventure irréversible. Les fenêtres d'action se sont refermées sans même que nous en ayons eu conscience.

Le changement climatique signifie 1 800 ans d'effets directs très forts, 5 000 ans d'effets forts, puis un decrescendo sur des millénaires, avec des effets indirects, en termes de biodiversité, sur un temps beaucoup plus long encore. Et nous n'avons aucune échappatoire. Capturer et stocker le CO2 atmosphérique ? Nous pourrions au mieux en absorber annuellement 10 gigatonnes, autant écopier une barque en perdition avec un dé à coudre. Tel est le premier paradoxe : la finitude du monde échappe à nos sens, ne nous avertit en rien, puis s'abat sur nous irrémédiablement.

Le second paradoxe est celui des ressources. Elles demeurent abondantes, alors que nos réserves s'épuisent. Rappelons ce que sait tout physicien, les hommes sont incapables de produire quelque énergie que ce soit. Nous savons seulement utiliser l'énergie disponible, qu'il nous faut aller chercher avec... de l'énergie. Peu importe l'abondance absolue d'énergie sur Terre (Soleil, fossiles, noyau). Seules comptent pour les hommes et leurs activités économiques les réserves énergétiques, à savoir la part des ressources qu'ils sont capables d'exploiter. La clé est l'EROI (Energy Return on Investment), TRE en français (taux de retour énergétique). Or, ce dernier ne cesse de chuter. Autrement dit, nos efforts technologiques se font à un coût énergétique croissant.

Il suffisait autrefois d'investir un baril de pétrole pour en obtenir cent. Avec les sables bitumineux du Canada, en investissant un baril, on retire entre quatre et à peine plus d'un baril. Et si l'on ajoute à l'énergie nécessaire à l'extraction celle nécessaire à conduire le baril sur son lieu de consommation, en moyenne, l'énergie investie triple. Les énergies fossiles se feront donc de plus en plus rares et chères. Or, il en va de même pour les métaux. Peu importe que le fer et l'aluminium représentent respectivement 5 % et 8 %. La clé est le coût énergétique de leur extraction. Lequel ne cesse de croître. Des ressources abondantes peuvent cacher des réserves limitées : ceci est le second paradoxe du monde fini.

Parier sur l'abondance des ressources et la croissance, sur une planète insidieusement finie, alors même que la décrue démographique n'aura pas même lieu durant le siècle, est aussi inepte que dangereux. Il nous reste alors l'infini de nos désirs, à condition de s'inspirer de tous les trésors de sagesse des civilisations antérieures, et de les dématérialiser !

Dominique Bourg -lemonde.fr

Dominique Bourg est professeur à l'université de Lausanne et vice-président de la Fondation Nicolas Hulot.

La fin des réserves minières, c'est incontestable

Biosphere 09 février 2014

Gros titre, « *le MIT se trompe en assimilant les réserves naturelles à un trésor* ». Suit dans LE MONDE du 15 août 1972 un article de Pierre Laffitte, ingénieur en chef des mines : « *Les réserves minières ne correspondent pas à des objets, à un stock de métal déposé dans un hangar... Plus on exploite les ressources naturelles, plus les réserves reconnues augmentent... est-ce à dire qu'il ne faille pas se préoccuper de l'avenir ? Au contraire ! Mais en se défiant de l'emploi de l'ordinateur avec de gros modèles, de multiples paramètres... On évoque le cas du chrome...* » Cet article est symptomatique de l'ensemble des réactions de l'époque qui, en dénigrant le rapport commandité par le Club de Rome*, nous ont empêchés depuis plus de quarante ans de réagir à la finitude des ressources confrontée à une croissance irrationnelle de l'activisme humain. Voici donc ce que disait réellement ce rapport de 1972 à propos des ressources minières :

« En dépit de découvertes spectaculaires récentes, il n'y a qu'un nombre restreint de nouveaux gisements minéraux potentiellement exploitables. Les géologues démentent formellement les hypothèses optimistes et jugent très aléatoires la découverte de nouveaux gisements vastes et riches. Se fier à des telles possibilités serait une utopie dangereuse... les réserves connues du chrome sont actuellement évaluées à 775 millions de tonnes. Le taux d'extraction actuel est de 1,85 millions de tonnes par an. Si ce taux est maintenu, les réserves seraient épuisées en 420 ans. La consommation de chrome augmente en moyenne de 2,6 % par an, les réserves seraient alors épuisées en 95 ans... On peut cependant supposer que les réserves ont été sous-estimées et envisager de nouvelles découvertes qui nous permettraient de quintupler le stock actuellement connu. Il serait alors épuisé théoriquement en 154 ans. Or l'un des facteurs déterminants de la demande est le coût d'un produit. Ce coût est lié aux impératifs de la loi de

l'offre et de la demande, mais également aux techniques de production. Pendant un certain temps, le prix du chrome reste stable parce que les progrès de la technologie permettent de tirer le meilleur parti de minerais moins riches. Toutefois, la demande continuant à croître, les progrès techniques ne sont pas assez rapides pour compenser les coûts croissants qu'imposent la localisation des gisements moins accessibles, l'extraction du minerai, son traitement et son transport. Les prix montent, progressivement, puis en flèche. Au bout de 125 ans, les réserves résiduelles ne peuvent fournir le métal qu'à un prix prohibitif et l'exploitation des derniers gisements est pratiquement abandonnée. L'influence des paramètres économiques permettrait de reculer de 30 ans (125 ou lieu de 95 ans) la durée effective des stocks. »

Le rapport conclut : « *Etant donné le taux actuel de consommation des ressources et l'augmentation probable de ce taux, la grande majorité des ressources naturelles non renouvelables les plus importantes auront atteint des prix prohibitifs avant qu'un siècle soit écoulé* ». Vérifions cette conclusion de 1972 avec les données de 2014 : les gisements métalliques et énergétiques, à la base de notre économie moderne auront pour l'essentiel été consommés d'ici 2025 (date de la fin de l'or, de l'indium et du zinc) et 2158 (date de la fin du charbon). [La fin du chrome](#), dont la production mondiale varie de 17 à 21 M t par an, est estimée à l'an 2024.

* rapport 1972 du Massachusetts Institute of Technology, *The Limits to Growth*, traduit en français dans [Halte à la croissance](#)? (Fayard 1972)

L'homme qui avait voulu nous faire prendre conscience

Biosphere 28 janvier 2014

[NYOUZ2DÉS: "RIEN de ce que fait l'homme n'est écologique, pas même planter des arbres." Voilà une phrase que je répète régulièrement autour de moi. Voici en fin un texte qui dit la même chose.]

Aurelio Peccei (1908-1984) mérite d'être connu. Ce n'est certes pas pour son activité professionnelle de vice-président d'Olivetti et de chef de l'organisation Fiat en Amérique latine. C'est plutôt par son rôle primordial dans la constitution du club de Rome et la commande du premier **rapport sur les limites de la croissance** au début des années 1970. Il nous faut considérer son discours dans son contexte, il y a plus de quarante ans : pareille clairvoyance est rare. Malheureusement on pourrait dire absolument la même chose aujourd'hui, nous soutenons la croissance, nous produisons le désastre. Quelques extraits :

« *Je suis né en homme libre et j'ai tâché de le rester. Alors j'ai refusé, j'ai refusé...*

vous comprenez ce que ça veut dire, surtout en Italie à mon époque : la soumission au conformisme religieux, le fascisme. Je me sens obligé de faire tout ce que je peux pour mettre à la disposition des hommes ce que je sais, ce que je sens, ce que je peux faire. Nous avons tellement développé notre capacité de production qu'il nous faut soutenir une économie dont le côté productif est hypertrophique. On le fait avec ces injections de motivations artificielles, par exemple par la publicité-propagande. Ou on le justifie par la nécessité de donner du travail à des gens, à une population qui sont enfermés dans un système dans lequel, s'il n'y a pas de production, tout s'écroule. Autrement dit nous sommes prisonniers d'un cercle vicieux, qui nous contraint à produire plus pour une population qui augmente sans cesse.

Nous avons été fascinés par la société de consommation, par les bénéfices apparents ou les satisfactions immédiates, et nous avons oublié tout un aspect de notre nature d'hommes. Le profit individuel, ou la somme des profits individuels, ne donne pas le profit collectif ; au contraire, la somme des profits individuels donne une perte collective, absolue, irréparable. Nous le voyons maintenant avec le plus grand bien commun qu'on puisse imaginer : les océans. Les océans seront détruits si on continue à les exploiter comme on le fait actuellement. Ils seront exploités à 100 % pour les bénéfices personnels de certaines nations, de certaines flottes, de certains individus, etc. Et le bien commun disparaît. Les richesses que nous avons reçues des générations précédentes disparaissent. Notre génération n'a pas le droit de volatiliser un héritage, nous devons à notre tour le passer aux autres.

Nous sommes en train de détruire, au-delà de toute possibilité de recyclage, les bases mêmes de la vie. L'homme achèvera son œuvre irresponsable, maudite – il a détruit les formes animales les plus évoluées ; les grands animaux, les baleines, la faune africaine, les éléphants, etc. C'est l'aspect le plus voyant de notre puissance destructrice dans la biosphère. Quand nous coupons du bois pour en faire l'édition du dimanche d'un journal à grand tirage, qui est constitué pour 90 % de publicité qui est une activité parasitaire, quand nous reboisons, il nous semble que nous reconstituons la nature. En fait le fait d'avoir détruit un bois détruit tous ces biens infinis de vie qui avaient besoin de l'ensemble de ces grands arbres, et qui étaient un tissu de cycles, de systèmes enchevêtrés l'un dans l'autre ; tout ce bouillonnement de vie est dégradé par le fait que nous avons, sur une grande superficie, coupé les arbres. C'est comme une blessure : après le tissu de reconstruit mais la cicatrice reste. Si nous le faisons sur des superficies très grandes, comme nous le faisons partout dans le monde, nous provoquons d'une façon irrémédiable une dégradation de la biosphère. L'homme, servant son intérêt

immédiat, réduit la déjà mince capacité de support de vie humaine dans le monde : la biosphère, cette mince pellicule d'air, d'eau et de sol que nous devons partager avec les animaux et les plantes.

Parce que nos connaissances nous ont donné des possibilités supérieures, nous pouvons engranger toutes les calories que nous savons puiser dans la terre, nous pouvons nous entasser dans des communautés plus vastes que celles que nous savons manier, nous pouvons obtenir des vitesses plus grandes que celles que nous savons maîtriser, nous pouvons avoir des communications plus rapides entres nous sans savoir quel contenu leur donner. Nous agissons comme des barbares, l'homme n'a pas su utiliser ses connaissances d'une façon intelligente. Les bêtes, elles, quand elles ont satisfait leurs besoins, ne tuent pas, ne mangent pas, n'accumulent pas, elles gardent leur nature primitive et belle.

Savoir communiquer demande la reconnaissance de valeurs communes, une possibilité créatrice et une vision de la vie. Nous avons perdu ces trois choses, et nous nous obstinons à créer des moyens de communication qui restent sans contenu. Nous donnons à nos enfants le téléphone, la motocyclette, la télévision, l'avion, etc., mais aucunement la capacité d'utiliser ces moyens techniques de façon créatrice. L'homme emploie ses connaissances pour créer des biens matériels, des machines, des biens consommables, et ce que nous appelons le progrès : ce ne peut pas être notre but. Nous sommes prisonniers des machines que nous avons créées. L'essentiel reste les élans spirituels, la morale, qui n'ont rien à voir avec la technologie, la technique, les gadgets. Notre culture s'est essentiellement axées, dans sa forme capitaliste ou socialiste, sur des valeurs purement matérielles. C'est ce que nous devons réformer en nous. Il existe d'autres cultures, métaphysique en Inde, instances d'amour du Bouddhisme, cultures naturistes de l'Afrique... »

Source : Enquête sur le Club de Rome par Janine Delaunay (in *Halte à la croissance*)

Fayard 1972, 318 pages, 26 francs

Technique de pêche et voracité humaine, **l'avenir menacé**

Biosphere 12 janvier 2014

Un navire de pêche arraisonné dans les eaux territoriales du Sénégal, 120 mètres de long, capable d'aspirer plus de 100 tonnes de poissons en une journée. Des bateaux usines russes, coréens, espagnols qui raflent cette manne au détriment des pirogues sénégalaises. Des poissons-fourrage transformés en farine pour

l'alimentation du bétail occidental. La ressource autrefois consommée directement par les Sénégalais s'épuise*. Ainsi va le pillage de notre capital naturel ici ou ailleurs. Voici quelques éléments de réflexion pour mieux comprendre l'absurdité du comportement humain.

1/6) **l'anthropocentrisme**

Dans l'histoire biblique, la domination de l'homme est décrétée en termes menaçants : « *Vous serez craints et redoutés de toutes les bêtes de la terre et de tous les oiseaux du ciel. Tout ce qui remue sur le sol et tous les poissons de la mer sont livrés entre vos mains.* » Aristote considérait la nature comme une organisation hiérarchique dans laquelle les êtres les moins doués de raison existent pour l'intérêt des êtres raisonnables : « *Si donc la nature ne fait rien sans but ni en vain, il faut admettre que c'est pour l'homme que la nature a fait tout cela* ». Dans sa classification des péchés, Thomas d'Aquin ne donne place qu'aux péchés commis à l'encontre de Dieu, de nous-mêmes ou de notre prochain. Aucune possibilité n'est laissée de pécher contre les animaux non humains ou contre le monde naturel.

[Questions d'éthique pratique](#) de Peter Singer (Bayard 1997, première édition 1993)

2/6) **l'aveuglement du marché**

Le marché est sourd à toute idée de long terme et n'a que faire des ressources et des exutoires ultimes jusqu'à ce qu'ils soient quasiment épuisés et qu'il soit trop tard pour appliquer des solutions satisfaisantes. Lorsqu'un marché non réglementé gère une ressource commune dont le rythme de régénération est lent, cela conduit à la destruction des biens communs. Lorsqu'ils sont utilisés en dehors de toute notion de limites, les marchés et la technologie ne peuvent engendrer que le dépassement de la capacité de charge.

[Les limites à la croissance \(dans un monde fini\)](#) de Meadows et Randers (éditions rue de l'échiquier, 2012)

traduction française de *The limits to Growth - The 30-year update* (2004)

3/6) **la puissance technologique**

- Les technologies militaires ont été systématiquement appliquées à la pêche : radars, sonars, systèmes électroniques de navigation, localisation par satellites. Les bateaux de haute mer sont équipés de nombreux appareils électroniques pour observer le poisson qui se trouve à proximité du bateau. Des dispositifs de concentration de poisson couplés à des balises sont aussi déployés sur les océans. Un seul navire peut ramener à son bord 50 tonnes d'animaux marins en quelques

minutes, les filets peuvent mesurer 50 kilomètres de long. Le type le plus courant de chalut de pêche à la crevette ratisse une zone d'environ 25 à 35 mètres de large.

Faut-il manger les animaux ? de Jonathan Safran Foer (éditions de l'Olivier, 2010)

- Pour de nombreux économistes, la technologie fonctionne automatiquement, sans délai ni coût et ne produit que des résultats souhaitables (cf. fonction de Cobb-Douglas). Dans « le monde réel », cependant, la technologie n'a pas ces merveilleuses propriétés. - Aucune société normalement constituée ne persévérerait dans une technique agricole qui augmente les rendements mais détruit la terre. Il existe pourtant des exemples de ce type de comportement. Au lieu de protéger les stocks halieutiques, la technologie employée a au contraire pour but d'attraper jusqu'au dernier poisson.

Les limites à la croissance (dans un monde fini)

4/6) le passage de l'artisanat à l'industrie alimentaire

- Jusqu'à une époque récente, la pêche a été une affaire de famille : le père amenait ses fils sur le bateau et, le temps venu, leur transmettait un patrimoine. La perspective de transmission incitait à une certaine retenue : on ne pouvait transmettre un territoire vide. Tout a basculé dans les années 1990. Les pêcheurs se sont affranchis du long terme pour assurer l'immédiat. Même s'ils en sont les acteurs directs, les pêcheurs ne sont pas les principaux responsables de l'effondrement des stocks. De même que les agriculteurs, les pêcheurs sont devenus les sous-traitants de l'industrie agroalimentaire. La pêche industrielle cible prioritairement les espèces commerciales le mieux valorisées sur le marché, affaiblissant certains étages de l'édifice. De nos jours, 1 % des bateaux opérant sur tous les océans du globe produit 50 % des captures à l'échelle mondiale. Ce sont les circuits courts qui sont vertueux. Pêcher un poisson pour qu'il soit consommé à l'autre bout du monde est un schéma archaïque.

Plus un poisson d'ici 30 ans ? (surpêche et désertification des océans) de Stephan Beaucher (éditions les petits matins, 2011)

- Le prix de la banque de Suède en sciences économiques (le « prix Nobel » d'économie), décerné à Elinor Ostrom en 2009, a donné une légitimité inédite à l'approche polycentrique de la gouvernance des ressources naturelles. La tragédie des biens communs est en fait une tragédie des biens en accès libre, sans règles de gestion. Or les exemples de ressources en accès libre sont nombreux. Que pèse des petites communautés de pêcheurs face à des navires usines qui vident les océans de leurs poissons en toute impunité ?

ECOREV n° 39, [Le commun ou la relocalisation du politique](#) (2012)

5/6) la surpopulation

- Nous sommes 7 milliards donc l'équation est simple : il y a trop de gens et pas assez de poissons. On ne peut pas résoudre les problèmes environnementaux en s'attaquant à la pauvreté. Les problèmes environnementaux sont la cause de la pauvreté dans le monde, donc il faut d'abord protéger l'environnement ; prendre le problème à l'envers, traiter les conséquences, n'a pas de sens. Il n'y a pas suffisamment de ressources sur la planète pour supprimer complètement la pauvreté. Je pense que les problèmes sociaux sont secondaires par rapport aux environnementaux. Si les océans meurent, nous mourrons tous, donc sauver les poissons, les oiseaux marins et le plancton est important..

[Capitaine Watson, entretien avec un pirate](#) de Lamya Essemlali (Glénat, 2012)

- La capacité de charge est en soi une limite. Toute population qui se développe au-delà de sa capacité de charge, dépassant la limite, n'a pas beaucoup d'avenir devant elle. On peut dépasser les limites en attaquant de façon soutenue et permanente le stock de ressources. Si cela devait se produire, la population et l'économie seraient contraintes de décliner rapidement pour équilibrer la capacité de charge qui aurait dégringolé. Nous utilisons l'expression dépassement et effondrement pour qualifier ce scénario.

[Les limites à la croissance \(dans un monde fini\)](#) de Meadows et Randers

6/6) **P'inertie démocratique** : L'aveuglement des élites et le formatage subséquent de l'opinion *via* les médias continueront pendant longtemps à alimenter un cercle vicieux qui paralysera ou videra de leur substance les décisions urgentes. Les réserves de poisson sont-elles en train de s'effondrer à cause de la sur-pêche ? Alors, et alors seulement, des normes et des quotas seront mises en place. Mais ils le seront à la suite d'un calcul complexe qui prendra en compte les intérêts des industries agroalimentaires et de la pêche industrielle, le poids de leurs lobbies, et la solution retenue à l'instant *t* sera toujours le point d'équilibre entre des exigences contradictoires ; on calcule la décélération en fonction des impératifs économiques et des rapports de force.

[La politique de l'oxymore](#) de Bertrand Méheust (La Découverte, 2009)

* LE MONDE du 10 janvier 2014, *Le Sénégal démuni face aux pilleurs des mers*

ACTUALITÉS

Pauvreté éliminée et climat préservé sont

incompatibles

Biosphere 15 décembre 2015

[Pauvreté "*éliminée*" est un mauvais choix de mot. Il semble indiqué quelque chose de définitif alors que c'est un événement temporaire. Au contraire, la pauvreté va considérablement augmenter dans très peu de temps (elle prend rapidement de l'expansion en Grèce et au USA par exemple).]

Rafael Correa, le président de l'Equateur, dont le pétrole représente plus de la moitié des exportations, plaide pour l'instauration d'un « crime contre la nature » mais veut en même temps de façon criminelle « exploiter son pétrole jusqu'à la dernière goutte » ! Rafael Correa souffre de dissonance cognitive, un mal très répandu à l'heure actuelle, tant au niveau des dirigeants que dans la population dorlotée par le confort procuré par les ressources pétrolières. On sait que nous devons avoir un comportement beaucoup plus sobre, proche de la pauvreté, mais les pays du Nord estiment que le niveau de vie de leurs ressortissants n'est pas négociable et les pays du Sud veulent accéder au niveau de vie des pays riches en brûlant eux aussi le pétrole au détriment du climat. Voici (en résumé d'un article du MONDE*) ce que dit Correa :

Rafael Correa : « Certains problèmes environnementaux ont des conséquences globales. Ils doivent être jugés par un tribunal international. Il n'en existe pas pour défendre quelque chose d'aussi important que la nature et l'environnement, ou pour faire payer les dettes écologiques qui sont contractées. Nous avons besoin d'un tel tribunal international. (Mais) toute position écologique se double d'une question sociale. Le principal devoir, l'obligation morale des pays en développement, est d'en finir avec la pauvreté. Nous avons besoin d'un concept intégral. Nous avons le droit de déboiser ou d'exploiter notre sous-sol. Avec notre exploitation des réserves pétrolières du Yasuni, nous allons injecter dans l'atmosphère environ 400 millions de tonnes de CO₂.

Il faut profiter de nos ressources. C'est cela que j'ai proposé au peuple équatorien, très clairement, et nous avons gagné de loin au premier tour, avec presque 60 % des suffrages. Nous avons dit clairement que nous allons utiliser jusqu'à la dernière goutte de pétrole pour sortir au plus vite de la pauvreté. Une famille indigène du XXIe siècle sans électricité, sans soins de santé, sans eau potable ni éducation, ce n'est ni de la culture ni du folklore, mais de la misère, de l'exploitation, de l'injustice. Comme n'importe quel groupe humain, ces communautés veulent accéder aux avantages de la modernité. Le pétrole, c'est l'Etat, c'est 52 % de nos exportations... »

Le Monde.fr | 9 décembre 2015, Rafael Correa : « L'Equateur exploitera jusqu'à la dernière goutte de pétrole pour sortir de la pauvreté »

«Vous prévoyez le pire et il ne se passe jamais rien !!! »

L'édito de Charles SANNAT 14 décembre 2015



Mes chères impertinentes, mes chers impertinents,

C'est une remarque que j'entends régulièrement, sachez-le aussi bien de la part de certains lecteurs que de membres plus ou moins dubitatifs de mon entourage qui aimeraient bien dormir tranquillement plutôt que de devoir affronter des réflexions sur des sujets qui ne sont pas forcément très joyeux en tout cas de prime abord.

J'ai eu tort d'acheter de l'or, j'ai perdu sur mon « investissement » et la « rentabilité » n'est pas au rendez-vous, j'aurais mieux fait d'acheter des actions, ou même d'investir dans un bon vieux contrat d'assurance-vie fonds euros en bonnes obligations d'Etat français parfaitement solvable !!

C'est une façon de voir. Et pour être un peu provoquant je dirais même que c'est la façon de voir des perdants, car dans cette approche, il n'y a pas de conviction mais des accusations. Il n'y a pas de responsabilité personnelle mais la recherche du bouc-émissaire, il n'y a pas de volonté de protection, mais une envie de gain... l'appât du gain, le lucre même... or ce sont tous ces travers qui font justement vos pertes (passées, présentes) futures.

Il ne se passe rien ! En êtes vous vraiment sûr ?

Avant d'aller plus loin dans ce partage de réflexion, je vous pose la question,

« pensez-vous qu'il ne se passe vraiment rien » ?

Bien évidemment, le soleil se lève toujours à l'est pour se coucher à l'ouest... il vaut mieux d'ailleurs et il n'y aurait pas grand chose à faire pour se préparer à un phénomène cosmique qui inverserait cette réalité.

Bien évidemment, en France, les magasins sont toujours achalandés, les banques ouvertes, les distributeurs de billets approvisionnés, les allocations sont versées, les impôts sont payés, les policiers mettent des PV, les enfants vont à l'école, les enseignants enseignent et les grévistes manifestent, bref, tout est absolument normal... il n'y a donc rien à faire, juste enfouir la tête dans le sable et s'auto-persuader que tout va très bien.

Tout est en train de changer mais l'être humain vit dans la permanence du présent !

L'être humain est ainsi fait qu'il ne retient que les bons souvenirs, les mauvais s'effacent... ma femme a toujours du mal à me croire quand je lui dis qu'elle réinvente complètement l'histoire ou qu'elle enjolive en toute bonne foi des souvenirs ou des moments passés... Pourtant, si la mémoire était parfaitement objective on ne ferait jamais plusieurs enfants... surtout les dames, car pour nous les messieurs faire un enfant reste tout de même assez facile, pour les dames, c'est un peu plus compliqué voire, même douloureux... pourtant la mémoire occultera ces moments.

L'être humain vit dans l'illusion de la permanence du présent. Tout ce qui est aujourd'hui, là, maintenant, tout de suite, a toujours été et sera toujours ainsi. Or, le monde que j'ai connu enfant est en train de totalement disparaître.

J'ai connu un monde de héros, d'hommes, de virilité. Un monde où les mecs fumaient, un monde où il n'y avait pas de place pour les « LGBT », un monde où il y avait des frontières, des monnaies nationales, le service national. J'ai grandi dans un monde où nous n'attachions pas nos ceintures en voiture parce qu'il n'y en avait pas à l'arrière, où l'on prenait le volant avec 2 grammes d'alcool.

Les enfants n'avaient pas de siège bébé aux normes euro NCAP

b245184j25lmoa...

J'ai grandi dans un monde où les films étaient lents... un monde où l'on avait des dessins animés qui racontaient des morales, qui faisaient la différence entre le bien et le mal, j'ai grandi dans un monde où les enfants rêvaient de devenir pompiers, policiers, ou gendarmes, parfois même médecins du monde pour sauver l'Afrique !

Ce monde là, je ne le vois plus.

Nous n'avons plus de frontière !

Nous n'avons plus de monnaie !

Nous n'avons plus nos normes mais nous ne pouvons plus rien faire sans remplir des tonnes de papiers, dossiers et formulaires pour avoir le droit de mettre un simple cabanon pour les outils dans le jardin.

Nous n'avons plus de héros !

Nous avons des films violents !

Nous avons des enfants déstructurés qui rêvent de devenir riches !

Nous avons en termes généraux, un monde devenu en tout point profondément minable, profondément malade.

En termes économiques, c'est la même chose. Nous pensons que tout ce qui est, est, a été, et sera toujours, pourtant, tout change autour de vous.

Nous avons le plein emploi, nous avons le chômage de masse et que celui qui ne connaît pas un chômeur lève la main le premier !!!

Nous avons un ratio de dette sur PIB de 20% lorsque François Mitterrand a été élu président. Nous sommes aujourd'hui à presque 100%... ; rien n'a changé parce que pour le moment cela tient... mais pourtant tout a changé et avoir 20% de dettes ou 100% ce n'est pas la même chose.

Nous avons de la croissance et chaque décennie, la croissance moyenne de la décennie présente était inférieure à la décennie précédente. La reprise vous l'avez vue vous ? Non, il n'y en a pas eu. Mais la prochaine crise arrive, nos dettes sont au plus haut, nous avons de moins en moins de réserves, nous n'avons plus de croissance, l'économie s'asphyxie sous le poids des prélèvements obligatoires nécessaires pour financer un état providence devenu obèse.

Il ne se passe rien, et pourtant, le code du travail est détricoté, les accords de libre échange se multiplient sans que l'on vous demande votre avis, les lois réduisent votre accès aux espèces, vous n'avez plus le droit de disposer physiquement de votre argent, les taux d'intérêt deviennent négatifs, l'épargne va coûter au lieu de rapporter de l'argent, les gens perdent leur boulot et n'en retrouvent pas, bref, tout change, tout, jusqu'à la conception que nous avons des droits de l'homme et de la démocratie.

Aujourd'hui la France est en état d'urgence. Le premier ministre a saisi le conseil d'Etat pour savoir s'il pouvait créer des centres d'internement préventifs... un Guantánamo à la française, un camps de concentration sans les fours pour le moment. Le gouvernement a également saisi la cour européenne des droit de

l'homme pour lui expliquer, que l'on allait déroger aux droits de l'homme.

Il ne s'agit pas ici de débattre du bien-fondé de telle ou telle mesure. Mais de vous montrer à quel point le monde change, le monde change et vous ne voulez pas le voir parce que ces changements sont tellement effrayants qu'il est nettement plus confortable de se précipiter vers le mensonge qui rassure plutôt que de regarder en face ces vérités qui dérangent.

C'est l'histoire de la fable de la grenouille !! Vous êtes des grenouilles !!!

Enfin pas tous, ceux qui pensent que rien ne change et que finalement tout va bien. Il ne faut pas confondre deux notions. Ce n'est pas parce que tout ne s'est pas effondré que tout va bien. Un tel raisonnement est absurde.

Tout va mal et tout va de plus en plus mal et c'est la raison pour laquelle à un moment donné tout cela s'effondrera. Quand ? Je n'en sais rien ! Sous quelle forme ? Je n'en sais rien exactement !

En attendant beaucoup veulent croire que tout ira mieux demain. Pourtant les faits ne donnent pas raison à cette approche. Par exemple, je ne suis pas devin, mais j'ai 40 ans. En 40 printemps je n'ai vu les impôts que monter... monter, et monter encore, à tel point que je fini par penser que les seigneurs et le roi nous coûtaient moins chers en impôts avant la révolution que les « saigneurs » pour lesquels nous votons depuis des décennies. Logiquement je peux vous annoncer que les impôts vont continuer à monter et que vous avez tout intérêt à payer vos impôts aujourd'hui au prix d'aujourd'hui, plutôt que d'attendre plus tard que les « zimpôts » baissent... ce qui n'arrivera jamais... Cela n'ira donc pas mieux demain, bien évidemment on vous le promettra, vous direz qu'il faut voter pour tel candidat parce ci ou ça... et tout empirera.

C'est la grenouille, la grenouille est dans une casserole d'eau froide, on fait chauffer l'eau tout doucement, elle ne se rend compte de rien la petite grenouille elle trouve même l'eau du bain tellement agréable, puis la température monte, monte, et elle ne se rend pas compte qu'elle est en train de s'affaiblir, lorsque tout devient trop chaud, la petite grenouille n'a plus la force de donner le coup de pattes salvateurs qui la sortirait de cette casserole. Elle meurt, « foutue, bouillue » !!!

C'est l'inconscience funeste du changement, orchestrée et organisée aussi à votre décharge par les autorités qui jusqu'au bout vous diront que tout va pour le mieux et qu'il ne faut pas s'inquiéter. En 1986, le nuage radioactif s'était arrêté à nos frontières.

Le monde change considérablement !

Faut-il se replier ou au contraire avoir des projets ? Investir ou sécuriser au maximum ? Voilà de véritables questions. Je pense que la meilleure des gestions patrimoniales doit vous permettre de faire les deux. Vous devez vous préparer au pire. Cela veut dire avoir par exemple un lieu de repli hors des grandes agglomérations ou vous pourrez à défaut d'être autosuffisant, beaucoup plus autonomes, mais cela ne doit pas vous empêcher d'investir dans une start-up si vous le souhaitez, ne serait-ce parce que en réalité, l'épargne ne rapporte plus rien, voire va même vous coûter. Dans un tel contexte, investir dans des actions d'entreprises est un actifs tangibles (une action est un titre de propriétés).

Pour le dire autrement, je pense qu'aujourd'hui il faut fuir l'assurance vie... mais pas dans tous les cas !!! Un très gros patrimoine qui en cas de succession serait taxé à 60% a tout intérêt à profiter de l'assurance vie défiscalisée car... si l'état fait faillite, il n'y aura peut-être que 50% d'effacement de la dette donc de votre épargne...

La famille qui aujourd'hui détient 80% de ses actifs financiers en assurance vie à peut-être intérêt à remplacer cela par une maison à la campagne ET un investissement à hauteur de 10 ou 20% dans une ou deux entreprises (pas les entreprises cotées du CAC 40). Mais un tel investissement est très risqué. Il faut donc sécuriser cela avec de l'or et des actifs tangibles par exemple. Dans un monde de taux négatifs, il va de toutes les façons être très difficile de vous donner du rendement sans risque. La seule façon d'avoir du rendement sera d'investir pour vous et en vous ! Créer votre entreprise n'est pas non plus une mauvaise idée au contraire.

Bref, le monde change et vous voudriez (enfin ceux qui me disent que rien ne se passe) placer votre argent comme avant. Surtout ne rien changer à votre façon de faire pour être sur de ne prendre aucun risque puisque rien ne change... hein, dites, hein, il ne s'est rien passé ?

J'ai une mauvaise nouvelle

Il vous sera très, très difficile de gagner de l'argent avec votre argent au moins pour les 20 ans qui viennent ! Encore une fois, la BCE (même si certains disent qu'il ne se passe rien) a passé ses taux à -0,30% et cela se poursuivra. Comme se poursuivra la guerre contre le terrorisme et la hausse des impôts nécessaire pour la financer...

La mauvaise nouvelle c'est que vous allez être pour beaucoup ruinés. Ce n'est pas une hypothèse. C'est une évidence même si pour le moment vous avez encore vos

sous, cela ne durera pas encore très longtemps.

Mais j'ai aussi une bonne nouvelle, il y a des choses possibles, des choix à faire, vous avez encore certaines libertés malgré l'état d'urgence, mais ne vous leurrez pas, l'état d'urgence mènera notre pays à une forme moderne d'économie de guerre qui est le prochain thème de ma lettre STRATEGIES.

Enfin pour celles et ceux qui tremblotent encore ou qui vacillent dans leurs convictions, l'URSS était très, très forte. La CIA ne s'est rendue compte de l'effondrement soviétique que lorsque le mur de Berlin lui ai tombé dessus. La veille, nous tremblions encore devant le nombre de divisions russes capables d'atteindre Paris en 48 heures. Je me souviens encore de ce reportage à la télé en 1985 qui expliquait comment une invasion communiste se déroulerait. L'empire soviétique s'est effondré et il s'est effondré dans quelque chose. Je veux dire par là que l'Empire soviétique a été récupéré par les autres pays, par un autres système économique. Aujourd'hui dans un monde globalisé, mondialisé, ou tout est imbriqué, un effondrement sera par définition planétaire et d'une gravité extrême.

C'est pour cela que pour le moment, tout tient encore, tout tient mais tout change. La première des choses nécessaire pour vous protéger vous et vos proches et d'être conscient de ces changements. Une véritable conscience. Le reste n'est que de l'intendance.

En attendant mes chers amis, préparez-vous, il est déjà trop tard !

Fixation des cours du pétrole: Moscou lance un défi au monopole de l'Occident

Il est évident que le fait de mettre fin à la domination en réalité américaine sur la cotation et les cours du pétrole est un « casus belli » dans l'esprit de Washington dont la monnaie le dollar tient la place qu'elle tient uniquement parce que les Américains ont pu et su imposer y compris souvent par la force et militairement, que le pétrole soit négocié en dollars.

C'est cette réussite géopolitique qui a permis d'assurer une demande forte et continue de dollars en faisant de cette monnaie LA monnaie de référence des échanges mondiaux.

Tout ce qui se passe autour du prix du pétrole actuellement doit aussi être analysé à cette aune là!

Charles SANNAT

Moscou veut mettre fin à la domination de l'Occident sur les bourses de pétrole, rapporte le quotidien allemand FinanzmarktWelt. Pour y arriver, la

Russie a l'intention de faire concurrence aux marchés à terme de New York et Londres.

Le fait est que le prix du pétrole se fixe en Occident, indique Finanzmarktwelt. Et la Russie, pour qui les prix du pétrole jouent un rôle décisif, n'a aucune influence sur la formation des prix. Avec la création de son propre marché à terme pour les marques russes du pétrole Urals et Espo, Moscou réaliserait une démarche très importante.

Selon l'article, s'inspirant de la Chine, Moscou a l'intention d'ouvrir son propre marché à terme à la bourse de Saint-Petersbourg.

L'auteur souligne que le pétrole Brent, dont le part sur le marché est dérisoire, « détermine, en réalité, 70% du commerce mondial du pétrole », alors que les parts des marques russes Urals et Espo sont plus importantes.

« Une chose est claire, la Russie veut se débarrasser d'un système où les prix du pétrole russe sont fixés à Londres ou à Dubaï », conclue l'article.

Les Bourses européennes restent déprimées depuis mai dernier, les prix du pétrole ayant déjà perdu 40%. Selon les experts, le baril devrait continuer sa chute en 2016. L'offre largement supérieure à la demande va être encore renforcée par l'arrivée sur le marché du pétrole iranien.

[Source ici](#)

L'Arabie saoudite a peur de perdre ses positions sur le marché pétrolier

Pour le moment, cette lutte autour du prix du pétrole n'est bonne pour personne et semble affaiblir tout le monde. L'industrie du gaz de schiste américaine tient le choc, mais pour combien de temps encore tout en sachant que les engagements bancaires de plus de 5000 milliards de dollars sont plus de 4 fois ce qu'étaient les subprimes immobilières en 2007... autant dire qu'il vaut mieux pour la planète finance que l'industrie US tienne le coup.

En tout état de cause c'est un jeu très complexe qui est à l'oeuvre autour du pétrole véritable sang de notre économie mondialisée.

A suivre, mais la chute continue des prix va finir par poser de gros problèmes.

Charles SANNAT

L'Arabie saoudite est confrontée à des difficultés dans sa lutte pour la baisse des prix pétroliers destinée à écarter des concurrents du marché. Dans cette situation, la puissance de l'industrie pétrolière russe constitue la force dont les Saoudiens ont le plus peur, estime l'observateur du journal The Telegraph Liam Halligan.

L'Organisation des pays exportateurs de pétrole (OPEP) dont l'Arabie saoudite constitue la principale force a récemment laissé [son quota de production](#) sans changements. Dans le même temps, selon l'analyste, les Saoudiens craignent que la baisse de la production donne une chance à la Russie, le concurrent principal du royaume sur le marché pétrolier mondial.

Selon l'observateur, le niveau actuel des prix pétroliers cause plus de difficultés à Riyad qu'à Moscou, et la baisse des prix pétroliers en roubles est moins importante que celle dans d'autres devises.

L'Arabie saoudite mise actuellement sur une confrontation, parce que l'avenir même du pays dépend des indices pétroliers. L'absence de fonctionnement du modèle saoudienne, dans lequel le pouvoir octroie de l'argent à la population, peut menacer la stabilité économique et politique dans le royaume, souligne l'analyste.

A noter que les Saoudiens avec leur initiative de baisse des prix n'ont pas réussi à vaincre l'industrie américaine de pétrole de schiste. Beaucoup d'entreprises américaines ont conservé leur production, même avec cette pression de l'Arabie saoudite, déclare l'observateur.

Finalement, la situation actuelle pourrait pousser les pays de l'OPEP vers une nouvelle étape de lutte à l'intérieur même du cartel. Cette perspective est également dangereuse pour l'Arabie saoudite, conclut l'analyste.

[Source ici](#)

Gerald Celente – Predictions 2016 :

« Je crois qu'ils vont déclarer un jour férié et dévaluer la monnaie »

Blog de la résistance 14 décembre 2015

[**"Jour férié" est une traduction française de "bank holliday", une fermeture des banques pour une courte période.]**



<https://youtu.be/tBU01akf688>

Le Top prévisionniste Gerald Celente dit que 2016 va être très difficile. Qu'est-ce qui va se passer ?

Celente dit, « La récession mondiale, et c'est déjà le cas, tout ce que vous avez à faire est d'ouvrir les yeux et ouvrir vos oreilles. Le minerais de fer, le cuivre, l'aluminium, le nickel, le zinc, l'un après l'autre, du blé aux produits laitiers au maïs. Quand vous regardez l'indice Bloomberg (des matières 1eres ndlr), il est au niveau de 1999 en moyenne. Qu'est-ce que ça nous dit ?

Il ya trop de produits et pas assez de demande. C'est la même chose avec le Brut. Il ya trop de production et pas assez de demande. . . . Ce que nous voyons est un ralentissement mondial, car les matières 1eres sont le canari dans la mine « .

Celente dit que tout cela annonce un autre crash financier plus grand que 2008. Celente explique, « Donc, ce que vous avez est une bulle, une bulle de la dette qui a augmenté à 220 mille milliards \$ dans le monde (chiffre bien plus réaliste que certains autres ndlr) depuis cette assouplissement quantitatif et régimes de taux d'intérêt négatifs qui se sont répandus de banque centrale en banque centrale. . .

Vous ne pouvez pas faire cela. Les taux d'intérêt et des rendements négatifs ne sont jamais arrivé auparavant dans le monde. C'est tout nouveau. Ils ne savent pas ce qu'ils font. Ils prennent des décisions en panique en essayant de garder le schéma de Ponzi en vie « .

Sur la guerre mondiale, Celente dit: «Malheureusement, quand tout le reste échoue, ils nous emmènent à la guerre. Regardez 1929 et l'effondrement du marché. Vous avez eu des accidents de marché, La Grande dépression, guerres des monnaies, guerres commerciales, guerre mondiale. Voilà, nous y revoilà. Panique de '08, la Grande Récession, guerres des monnaies, guerre mondiale... **Lorsque le marché s'effondrera, le discours de la guerre va s'intensifier.** »

L'Or et l'argent font mieux que d'autres matières premières. Pourquoi? Celente dit, « la demande est en hausse pour l'or et l'argent. Pour moi, c'est le refuge ultime. Je disais depuis 2012 et 2013 que le plus bas pour l'or était d'environ 1 050 \$ l'once. Je donnai ce nombre parce que c'est à peu près ce qu'il en coûte pour le sortir du terrain. . . . L'or sert à se préparer au pire. »

Donc, l'or et l'argent sont un précurseur du prochain krach, qui comme Celente prédit, est à venir. Celente dit, «Je la crois tout à fait Il sera certainement pire maintenant. Regardez la bulle qu'ils ont créée. . . .

Si la terreur s'abattait sur nous, ils l'utiliseraient comme une excuse pour nous voler et tenter d'atténuer la catastrophe qu'ils ont provoquée. Je crois qu'ils vont déclarer un jour férié et dévaluer la monnaie. Voilà la façon dont ils vont nous sortir de cette situation. »

Gerald Celente: "L'humanité fait face à un nouveau danger et il est terrifiant !"

L'américain Gerald Celente, fondateur du [Trends Research](#) en 1980 est l'un des meilleurs prévisionnistes au monde. Rappelons qu'il a prédit le crash de 2008, et croit que nous allons bientôt assister à l'effondrement du marché financier mondial. Il prévoit « un tremblement de terre économique qui aura des répercussions à travers le monde »

Lors de sa très récente interview sur le site [Kingworldnews](#) du Dimanche 13 Décembre 2015, Gerald Celente a expliqué que l'humanité fait face à un nouveau danger et qu'il était terrifiant. Gerald Celente aborde aussi le TOP 10 des tendances pour l'année 2016.

Eric King: "Gerald, nous allons parler de vos principales tendances pour 2016 – des choses telles que l'autosuffisance, les baby-boomers qui ont atteint l'âge de 70 ans, les opportunités majeures, et beaucoup plus encore, mais nous allons commencer avec les Robots industriels."

Gerald Celente: "Oui. Nous sommes passés du début de l'ère industrielle où l'on arrachait les gens de leurs foyers afin de les envoyer vers un lieu de travail centralisé à aujourd'hui où nous envisageons la robotisation. Les gens ne

travailleront plus dans les usines comme ils le faisaient. Nous allons vivre un changement majeur...

Gerald Celente poursuit: “C’est en fait, le virage du millénaire. Et lorsque vous observez ces grands bouleversements, ils semblent se produire à la fin d’un millénaire et au début d’un nouveau. Donc, quand je parle de la robotisation, c’est une réalité qui est déjà à notre porte.

Vous allez avoir de moins en moins de gens travailler dans le secteur manufacturier. Nous avons déjà perdu 5 millions d’emplois depuis que le président Clinton nous avait apporté l’Accord de libre-échange nord-américain(NAFTA). Maintenant, vous observez cette situation dans le monde entier, et vous pouvez vraiment le vérifier.

Par exemple, Adidas, une entreprise fondée après la Seconde Guerre mondiale, vient d’annoncer qu’ils ouvraient une nouvelle usine où les robots fabriqueront 100 % de leurs produits. *(Les chaussures seront fabriquées de A à Z par des robots dans les nouvelles usines automatisées.)*

Entendez vous les roucoulements de la tourterelle

Bruno Bertez 15 décembre 2015

Le stress que l’on observe sur le marché des obligations à haut rendement et à haut risque était prévu, prévisible et préparé. Les grands, les TBTF savent depuis longtemps, depuis le printemps 2013 que les bonnes choses ont une fin. Ils savent pour avoir été prévenus, que les largesses quantitatives, les QE sont terminées, sauf, réinvestissements, et que les taux zéro vont décoller du plancher. Ils savent que les risques vont augmenter à plusieurs niveaux :

- .
- risque de liquidité moindre globalement
- risque de liquidité moindre sur les marchés avec des spreads en dilatation
- risques de solvabilité et de refinancement pour les entreprises en leverage ou en récession.
- risques de détérioration des collatéraux et sous jacents

.
On gros, la valeur de tous ces papiers à risque va chuter et on aura du mal à trouver contrepartie pour les vendre car les nouvelles réglementations pénalisent

les intermédiaires qui faisaient ou font la liquidité sur les marchés, en même temps que les réservoirs d'acheteurs pour replacer le papier se réduit.

·
Nous pensons que les TBTF ne craignent rien, elles ont été prévenues, elles ont eu 18 mois pour arroser les marchés et « distribuer », elles l'ont, elles ont suivi les conseils de Greenspan, elles ont disséminé le risque, sur ceux qui n'avaient pas vocation à le prendre, c'est à dire, vous, vos sicav, vos fonds de pension, vos assurances etc. Pensez un jour à demander des comptes à vos fonds de pension ...

·
Cependant la baisse d'un segment de marché n'est jamais un phénomène isolé, le portefeuille mondial comme dirait Bernanke va se rééquilibrer et si les taux montent sur un segment, au bout d'un certain temps, nous disons bien au bout d'un certain temps, ils vont monter ailleurs, les primes de risque vont se dilater partout, y compris sur les actions car une action c'est une obligation couplée à une option, un warrant final. Nous disons au bout d'un certain temps, car les mouvements intermédiaires de fuite devant le risque du High Yield produit des emplois sur ce qui est moins risqué et au contraire, ce qui a réputation d'être plus risk-off, moins risqué, bénéficie de ces flux et donc on a l'impression que les taux baissent au lieu de monter. Mais cela est transitoire.

·
Compte tenu de cette analyse, normalement nous n'anticipons pas de panique au niveau des obligations High Yield elles mêmes, mais ce la ne veut pas dire que les accidents sont exclus. On va démontrer que tous assets ne sont pas? comme on essaie de le faire croire? aussi bons que de la monnaie, ce ne sont pas des money-like, la preuve quand on veut les échanger contre de la monnaie, on est obligé d'accepter un sacrifice, pour les revendre on est obligé d'accepter un discount. Un asset à risque de 100 ne vaut plus 100, il vaut 100, moins la baisse de son cours, par exemple 100 moins 30 et en, plus il faut accepter un « spread » pour avoir une liquidité, c'est à dire 2 à 3% encore de moins pour vendre. Cette expérience du fait que les assets financiers ne sont pas money-like manque à beaucoup d'investisseurs et d'opérateurs, beaucoup n'ont connu que la bonne période du « Put » !

·
Pour nous, le risque ne vient pas du produit final, mais de l'ingénierie et des échafaudages que l'on a pu monter sur la base de produits à hauts rendements, les ETF, les fonds de fonds, les pyramides compliquées de leveraged funds, etc La finance directe n'est pas un danger, ce qui l'est, c'est ce que nous appelons la

finance « tuyau de poêle », la finance gigogne, la finance poupées russes, celles qui s'emboîtent l'une dans l'autre...

Tout le pari des régulateurs, promoteurs de la Great Experimenta été exposé lors de leur faillite en 2008 lorsqu'ils ont osé dire, « les subprimes sont contenus ». Tout le défi de la finance est là dans l'espoir que les problèmes sur un segment soient contenus et que l'on puisse étaler, circonscrire, afin de traiter et d'éteindre les incendies un à un. Ce que nous appelons l'illusion gradualiste, l'illusion d'un monde dérivable, le rejet du vrai monde celui de la complexité et du fractal. , celui des « tout ou rien ».

Il y aura des rémissions, des hauts et des bas trompeurs, il y aura ce que nous appelons des tours d'escarpolette, c'est ainsi que fonctionne la Bourse. Certains reprendront espoir, on leur donnera de faux espoirs, ils attendront pour vendre que les spreads d'achat /vente se réduisent, puis ils se feront hara kiri. Comme d'habitude, l'histoire des marchés est un éternel recommencement.

N'oubliez jamais, la fonction des régulateurs , de la FED, de la BCE etc, leur fonction est de vous tromper, il faut que vous, vous soyez incapables de tirer les conséquences de leurs actes, il faut que ce soit trop complexe, il faut que le Grand Transfert de l'argent de vos poches vers les Banques et les Gouvernements puisse se faire et il ne peut se faire que si vous êtes le « pigeon » si vous ne comprenez pas, si vous croyez ce qu'ils disent.

Les responsables vont resserrer, ils sont obligés de le faire, ils n'ont pas le choix, si ce n'est pas demain, ce sera après-demain, mais ils doivent au moins, essayer et quand ils vont resserrer , c'est à dire agir en « faucons », alors ils diront le contraire, ils tiendront des discours « dovish », des roucoulements de colombe.

Il y a plus de deux chances sur trois pour qu'une période se termine, nous ne sommes pas dans le gradualisme, ou les baby steps, il y aura un « avant » et un « après » , ne vous laissez pas tromper, nous changeons d'époque.

Le grand transfert, la grande correction du risque

Bruno Bertez 15 décembre 2015

La descente aux enfers des véhicules de High risk c'est à dire de risk.

Où l'on voit que notre affirmation selon la quelle « high risk = high loss = grosses pertes » est justifiée. Depuis 2009 puis à nouveau 2010 nous expliquons que le risque existe et que la politique monétaire a pour objectif de faire en sorte qu'il ne soit pas à son prix. Le risque est sous évalué, les primes de risque sont beaucoup, beaucoup trop faibles. Quand on veut que vous preniez des risques, vous devez toujours traduire « on veut vous faire prendre des pertes » avons nous écrit à plusieurs reprises. Nous avons expliqué tout cela en long et en large sous divers noms et diverses rubriques. La politique suivie est un transfert qui consiste à prendre dans votre poche pour donner aux banques d'une part et aux gouvernements d'autre part. Ce transfert se fait par ce que l'on appelle la volatilité, hausse puis baisse, c'est à dire par des coups d'accordéon.

Encore il y a quelques jours nous avons dénoncé l'argument idiot des banques qui vous disent, si vous gardez votre argent liquide, vous êtes perdant à coup sûr à cause de l'inflation. Nous vous avons expliqué que l'inflation, vous n'en avez rien à faire, elle est faible, au pire vous perdrez 1 à 2 % de pouvoir d'achat, mais si vous allez en Bourse et que vous achetez des actifs financiers surévalués avec des primes de risques insuffisantes, c'est 30 ou 40% de perte que vous allez subir et en plus vous en avez la certitude, ce n'est qu'une question de temps.

La descente aux enfers est la même qu'au temps Lehman!

ETF HYG is trading below the lows it hit in the immediate aftermath of the Lehman collapse in september 2008!



Bill Fleckenstein: “L’année 2016 sera un désastre !”

BusinessBourse et KingWorldNews Le 14 Déc 2015



Avec l’incertitude persistante sur les marchés financiers mondiaux, aujourd’hui [kingworldnews](http://kingworldnews.com) partage un court entretien avec l’un des meilleurs gérants de fonds.

Rappelons que Bill Fleckenstein a averti qu’une catastrophe se profilerait sur les marchés américains dans les prochains mois...

Eric King: “Bill, je me demande quand est-ce que la FED va aller droit dans le mur. Evidemment, ils ont quelques tours dans leur chapeau et ils ont fait des choses que personne n’avait prévu. N’ont t-ils jamais été aussi proche du mur ou peuvent-ils continuer à nous manipuler encore longtemps ?”

Bill Fleckenstein: “Eric, nous ne le savons pas. Et la raison pour laquelle nous ne le savons pas est liée à la création monétaire d’un montant irresponsable – on n’a jamais vu quelque chose comme cela. Donc, nous n’avons aucune donnée historique sur ce point. Combien de temps cela peut-il durer ? Eh bien, il semble qu’on en soit proche. Je continue à penser qu’à n’importe quel moment, nous pourrions avoir un gros accident sur les marchés – un grand bouleversement”...

Bill Fleckenstein poursuit: “Regardez les dernières nouvelles au sujet du fonds spéculatif américain, [Third Avenue](#) qui a fermé. Nous avons eu cette catastrophe et maintenant il semble que cela ne fait que commencer. Ce fonds, Third Avenue a été fermé aux investisseurs et sa liquidation va poser des problèmes. Cela va mettre plus de pression sur les autres fonds et ça va commencer à être la panique.”

Eric King: ” Avec tout ça en toile de fond, que voyez-vous arriver en 2016”

Bill Fleckenstein: “Il va y avoir un désastre. Ça risque d’arriver sous peu et si ce n’est pas cette année alors ce sera l’année prochaine, le S&P500 va se faire massacrer. Est-ce que cela baissera de 10 % en une journée, ou de 15 ou 20 % après 3 à 4 jours de baisse ? Ça va chuter d’un coup et sur un bref laps de temps. Et puis, la Fed devra revoir sa position. Maintenant, la question de l’investissement physique et donc réel se pose, lorsque cela se produira”...

Vous pouvez continuer à écouter l’interview audio percutante de Bill Fleckenstein réalisée par kingworldnews ci-dessous, où il parle de ses prévisions pour 2016, pourquoi les marchés de l’or et de l’argent sont prêts à s’envoler, et pourquoi les marchés financiers mondiaux vont s’effondrer...

[Etats-Unis: un parfum de krach sur les “junk bonds”](#)

BusinessBourse et Boursier.com Le 14 Déc 2015

Depuis des mois, le marché de la dette des entreprises à haut risque a nettement ralenti. Aux Etats-Unis, des faillites en série, notamment dans le secteur du forage pétrolier, ont entraîné des retraits de capitaux massifs de la part des investisseurs, mettant en difficultés les fonds spéculatifs (“hedge funds”) spécialisés dans cette dette à haut rendement, mais aussi à haut risque...

Or, cette semaine, le secteur a été secoué par un véritable séisme. Le fonds spéculatif américain, Third Avenue, spécialisé dans les obligations des entreprises notées “junk” par les agences de notation financières, a annoncé qu’il suspendait les remboursements demandés par les porteurs de son fonds “Focused credit

fund”, qui compte près de 800 millions de dollars d’encours. En un an cependant, ces encours ont fondu, puisqu’ils pointaient à 2,75 milliards de dollars à la fin 2014...

Third Avenue n’arrivant plus à vendre assez d’actifs pour rembourser ses investisseurs, ses dirigeants n’ont eu d’autre choix que de geler les avoirs de leurs clients, en attendant des jours meilleurs...

Carl Icahn met en garde contre de nouvelles déconvenues dans le “high yield”

Cette initiative spectaculaire est la première dans l’univers américains des fonds (équivalents des OPCVM en France) depuis la crise financière mondiale de 2008, qui avait entraîné la débâcle d’un fonds monétaire, Primary Reserve Fund, pourtant considéré comme sans risque.

Surtout, *selon certains experts, Third Avenue pourrait être le premier d’une série d’incidents de ce type sur le marché américain des obligations d’entreprises à haut rendement.*

En effet, les entreprises sont de plus en plus nombreuses à faire défaut sur leur dette, à l’instar de Swift Energy qui s’est montré incapable, la semaine dernière, de rembourser 8,9 M\$ d’intérêts dus à ses créanciers obligataires.

Au total, 102 sociétés ont ainsi fait défaut sur leurs engagements depuis le début 2015, le chiffre le plus élevé depuis 2009, selon des données compilées par l’agence de notation Standard & Poor’s.

Ces déboires ont incité le célèbre investisseur activiste américain Carl Icahn à écrire vendredi sur son compte Twitter que *“malheureusement, l’effondrement dans le “high yield” (haut rendement) ne fait que commencer”*. Icahn est notamment actionnaire d’Apple, de Hertz, de Xerox ou encore de l’assureur AIG.



Vendredi, la prime de risque sur l'indice Markit CDX North American High Yield Index, qui mesure le risque de défaut de 100 entreprises émettant des “junk bonds”, a grimpé de 36 points de base, à 514,52 pdb, son plus haut niveau depuis 2012. Par ailleurs, le fonds coté (ETF) le plus représentatif du secteur, l'iShares iBoxx High Yield Corporate Bond, géré par le fonds Blackrock, est retombé à son plus bas depuis 2009...

Source: [boursier](#)

Ultra-riches contre classe moyenne : les Etats-Unis en déséquilibre

Rédigé le 15 décembre 2015 par [Philippe Béchade](#) | La Chronique Agora

- La Fed devrait tenir parole cette semaine et annoncer le premier tour de vis monétaire depuis 10 ans. Elle éloignerait ainsi le « bol de punch » des brasseurs d'argent.

C'est donc en principe la fin d'une époque aux Etats-Unis... et le moment de faire un petit bilan « à la sauce Agora ».

Les quantitative easings, les OMO (de discrètes injections de liquidités d'urgence pour sauver la peau des banques quand le marché interbancaire se grippe), les taux zéro pour une durée interminable... Tout cet activisme monétaire en faveur du système financier — l'argent ne sortant jamais de son périmètre — n'a constitué qu'une machine à transférer la richesse au profit d'une minorité d'obligés (du monde de la finance) qui se sont transformés en une « hyperclasse ».

Jamais depuis la fin du 19^{ème} siècle l'Amérique n'était devenue à ce point ultra-inégalitaire. Les Prix Nobels pleuvent sur la tête de ceux qui en apportent la démonstration depuis deux ans.

Certains membres de l'hyperclasse devenus un peu paranoïaques déclaraient à Davos en début d'année redouter un méga-1789 planétaire ; ils avouaient avoir investi dans des yachts naviguant dans les eaux internationales ou dans des abris les protégeant de potentielles insurrections.

L'ultra-richesse — et le pouvoir qui va avec — sont désormais ultra-concentrés. C'est à tel point qu'un candidat républicain réactionnaire et raciste peut désormais multiplier les outrances sans encourir de rappels à l'ordre de son parti... mener sa propre campagne présidentielle jusqu'au bout et la financer intégralement sur ses deniers personnels — sans même recourir au sponsoring de grandes entreprises.

Donald Trump fascine par sa réussite qui symbolise le rêve libéral (au sens « randien » ou « galtien » du terme, en référence au livre La Grève) et sa dénonciation d'une forme de kleptocratie. Il dénonce pêle-mêle les hauts fonctionnaires, les gérants de hedge funds et autres spéculateurs multimillionnaires... ainsi que Janet Yellen.

Il accuse la présidente de la Fed d'être pro-démocrate et d'avoir différé la hausse des taux sur ordre de Barack Obama. Lequel ne voudrait pas voir une autre bulle éclater durant sa présidence... et surtout pas avant la dernière ligne droite de la campagne présidentielle, où Hillary Clinton semble partir favorite (au moins dans son propre camp).

▪ **Qui que soit le/la prochain(e) président(e), de quelle Amérique prendra-t-il (elle) les rênes ?**

D'un pays où le « rêve américain » est mort pour plus de 50% des personnes sondées... Un pays où la « reprise » à coups de relance monétaire a enterré la classe moyenne... et où 0,1% de la population (même pas les 1%) a confisqué plus de 100% de la richesse additionnelle créée grâce à l'action de la Fed.

A l'entame des années 70, la classe moyenne composait 61% de la population américaine et engrangeait 62% de tous les revenus distribués aux Etats-Unis (salaires, primes, pensions, dividendes, coupons obligataires, etc.).

Ils ont manifestement très mal mené leur barque : 40 ans plus tard, ils n'en captent plus que 43%. Quel laisser-aller, quelle négligence coupable !

Tout s'est en réalité accéléré depuis l'an 2000 avec une chute de 4% des revenus médians et un plongeon de 28% de la richesse par ménage.

Pas moins de 51% des salariés américains gagnent moins de 30 000 \$ par an, et 49% perçoivent une aide gouvernementale. 46 millions sont affiliés au régime des bons alimentaires — un chiffre qui recoupe parfaitement la statistique de la pauvreté, laquelle concerne 47 millions de personnes.

Le patrimoine moyen des ménages était de 138 000 \$ en 2007 (juste avant la crise) ; il est tombé à 82 750 \$, c'est-à-dire le même montant qu'en 1992 mais 250 \$ de moins qu'en 2010. Cela malgré le sursaut des prix immobiliers et un Wall Street au zénith, qui a plus que doublé depuis 1990.

Pour les 20% d'Américains les plus pauvres (soit 65 millions de personnes, l'équivalent de la population de la France), il n'est même plus question de patrimoine mais bien de déficit net (crédits et découverts, arriérés fiscaux, dette étudiante, etc.). Il était de -1 000 \$ en l'an 2000, il est passé à -6 000 \$.

Les jeunes payent le plus lourd tribut, plombés par plus de 1 000 milliards de dette étudiante. Ils sont 49% à vivre encore chez leurs parents à 25 ans, contre 40% avant le début de la crise.

Les jeunes sont plus endettés mais décrochent des diplômes plus élevés... Pas de chance, cependant, ils sont moins bien payés à l'embauche qu'en 2007 : effet ciseau imparable !

Trouver un bon emploi reste très difficile car malgré un taux de chômage officiel de 5%, on compte 900 000 emplois salariés de moins qu'avant le début de la récession.

Enfin, le nombre d'enfants sans abri aux Etats-Unis a augmenté de 60% depuis 2009. 1,6 millions ont dû dormir dans un foyer pour sans-abri ou toute autre forme d'hébergement d'urgence en 2014... et un enfant sur cinq se nourrit grâce aux bons alimentaires, contre un sur huit avant la crise.

▪ **Alors, après six ans de pseudo-reprise, qu'est-ce qui va mieux pour les**

Américains ?

Eh bien, comme le veut la tradition en temps de crise, cela va mieux pour les 10% de la population la plus riche... mais ce n'est qu'une moyenne. Cela va en fait vraiment très très fort pour les 0,1% les plus riches qui détiennent autant de richesse cumulée que les 90% d'Américains les moins fortunés.

Les 20 Américains les plus riches viennent de franchir le cap de la moitié de la richesse totale détenue Les 20 Américains les plus riches viennent de franchir le cap de la moitié de la richesse totale détenue (c'est-à-dire plus que ce que possèdent les 250 millions les plus pauvres).

Les 400 Américains les plus riches possèdent une fortune de plus de 2 350 milliards de dollars. C'est plus que le PIB de la France en 2014 (2 330 milliards de dollars)... et c'était encore supérieur à celui de la France en 2015 en début de semaine dernière.

Face à l'appauvrissement inexorable de la classe moyenne aux Etats-Unis, face à l'explosion de la pauvreté et de la très grande pauvreté (1,6 millions d'Américains vivent avec moins de 2 \$ par jour), certains membres de la Fed préconisent de renoncer à la hausse des taux demain, pour une durée indéterminée... et de restaurer les injections monétaires sous une forme ou une autre.

Autrement dit, remettre en marche la machine à créer de la dette et des inégalités. La dette, c'est pour les pauvres ; les dividendes achetés à crédit par les entreprises qui ne gagnent plus d'argent, c'est pour les riches.

C'est la double peine pour la classe moyenne : les entreprises licencient et privent de richesse les salariés (qui cessent de l'être) afin de fournir aux actionnaires (les banques et les ultra-riches majoritaires au capital) de l'argent qu'elles n'ont même pas gagné.

Certains au sein de l'hyperclasse commencent à lâcher des « quoi qu'on fasse, ce pays est foutu »... ce qui ne risque pas de leur donner des sueurs froides puisqu'ils passent souvent plus de 50% de l'année hors des Etats Unis.

En revanche, qu'arrivera-t-il si, joignant le geste à la parole, ils se désengagent de Wall Street ?

Pensez-vous que l'indice de l'aversion au risque, le VIX (associé au S&P 500),

aurait explosé de +50% la semaine dernière si quelques initiés n'avaient commencé à se diriger vers la sortie en liquidant leurs positions ?

Plus d'infos sur : <http://la-chronique-agora.com/ultra-riches-classe-moyenne/>
Copyright © Publications Agora

Fed : après 33 ans de tendance baissière, les taux d'intérêt vont-ils grimper ?

Rédigé le 15 décembre 2015 par Bill Bonner | La Chronique Agora

▪ L'avenir est un film qui n'est pas encore sorti — c'est là un principe que nous nous remémorons chaque jour ou presque.

Un lecteur se pose des questions :

"Je suis un nouvel abonné, et je commence à me faire une idée du ton et de la qualité des informations présentées dans vos écrits. Une contradiction émerge : comment réconciliez-vous votre quasi-certitude d'un effondrement du système du crédit causé par la déflation à votre opinion qu'on ne peut pas connaître l'avenir ?"

Excellente question, merci de l'avoir posée...

La plupart des gens croient fermement — ils sont "quasi-certains" — que le soleil se lèvera demain matin comme il le fait tous les jours. Personne n'en est 100% assuré. Mais c'est probablement une erreur que de parier contre ce fait.

De même, si vous travaillez dans certains quartiers de Baltimore et que vous laissez vos outils dans une camionnette ouverte, ne vous attendez pas à les retrouver à votre retour. Nous disons ça comme ça...

Les marchés suivent des schémas. Ils grimpent. Ils baissent. Les économies aussi ont leurs bons et leurs mauvais jours.

Il y a des cycles dans tous les aspects de la vie humaine. Nous naissons. Mais nous mourons aussi. Nos villes, pays, empires prospèrent... puis stagnent et se décomposent. Nous inspirons... nous expirons. Nous sommes heureux... puis nous avons le cafard.

On observe et on décrit soigneusement, et depuis longtemps, les cycles du marché du crédit. Les taux d'intérêt — qui suivent les hausses et les baisses — ne suivent pas une seule direction. Parfois, ils reculent. Ils changent d'avis et font demi-tour.

▪ **Sens unique**

Vous voyez pourquoi ce doit être le cas...

Imaginez que les taux d'intérêt soient à sens unique. Les investisseurs connaîtraient l'avenir. Ils anticiperaient la direction du marché (correctement) et achèteraient des investissements pour en profiter.

Mais comment ? Qui vendrait ? Qui voudrait être de l'autre côté de la transaction ? Si les taux ne faisaient que grimper, qui irait parier sur leur baisse ?

Non... si les gens connaissaient l'avenir, il n'y aurait pas besoin des marchés (dont le but est de "découvrir" les prix). Le présent deviendrait un brouillard monotone.

Mais les marchés ne peuvent être annihilés. Lorsqu'on les met hors la loi... ils passent à la clandestinité. Lorsqu'ils sont retardés... ils accumulent de l'énergie. Lorsqu'on leur refuse quelque chose... ils s'en emparent sans autre forme de procès.

Les expansions de crédit sont possibles lorsqu'on a des taux d'intérêt réels bas (en tenant compte de l'inflation).

Les contractions de crédit ont lieu lorsque les taux réels grimpent. Elles peuvent se produire lorsque les investisseurs ont peur de ne pas être remboursés, ou lorsqu'ils craignent que l'argent qu'ils récupéreront aura moins de pouvoir d'achat que l'argent prêté.

Quoi qu'il en soit, les taux réels grimpent... et le crédit se contracte.

Après 66 ans d'expansion de crédit et 33 ans de tendance baissière pour les taux d'intérêt, nous nous attendons à un renversement.

Comme l'exprime sèchement Deutsche Bank, "les Etats-Unis semblent en retard sur le cycle, sur une base micro et macro"...

Une "quasi-certitude" ?

Probablement pas.
Un bon pari ?
Probablement.

Et la pauvre Janet Yellen — bien à l'abri dans le monde universitaire et administratif pendant toute sa vie d'adulte — est le point de s'en rendre compte par elle-même.

La partie est truquée depuis sept ans. Les investisseurs savaient — avec une "quasi-certitude" — que la Fed ne permettrait pas aux taux longs de grimper. Celle semaine, elle est censée commencer à "normaliser" la situation en augmentant les taux courts.

Sauf que les marchés ne récompensent pas les régulateurs qui prennent leurs désirs pour des réalités... ni les professeurs aux théories insensées. Ils ont leur propre opinion.

Plus d'infos sur : <http://la-chronique-agera.com/tendance-baissiere-fed/>
Copyright © Publications Agora

Hausse des taux par la Fed : les canaris s'agitent dans la mine

Rédigé le 15 décembre 2015 par Cécile Chevré | La Quotidienne d'Agora

Je me répète, je sais, mais nous sommes dans une semaine critique. Mercredi prochain, nous saurons si la Fed va remonter ses taux, pour la première fois depuis 2006 et alors qu'ils sont à 0 (ou presque) depuis 2009.

Semaine cruciale, sur laquelle nous et le monde allons beaucoup gloser, et qui, comme je le disais à ceux d'entre vous qui me suivent aussi dans les Marchés en 5 Minutes, va être extrêmement révélatrice.

L'approche de la réunion de la Fed et la possibilité d'une hausse des taux agissent comme un révélateur de l'état réel de nos économies.

Tout d'un coup, les commentateurs, les politiques, les décideurs et le grand public s'interrogent sur la solidité de la croissance économique en Chine, aux Etats-Unis ou en Europe. Ils s'inquiètent de la santé des banques systémiques, celles qui sont trop grosses pour faire faillite, celles dont le montant des actifs dépasse le PIB de

leur Etat.

Et voilà aussi que la montagne de dettes des Etats, des entreprises, du secteur pétrolier, des étudiants, des acheteurs automobiles, des pays émergents nous donnent à nouveau des crampes d'estomac.

Entendez-moi bien : je ne pense pas que la Fed va déclencher un cataclysme d'ampleur planétaire. Je ne pense pas non plus (du moins je l'espère très fortement) que les marchés vont complètement paniquer, mais si vous me demandez si je pense que nous allons connaître un nouveau krach dans les années à venir, je suis obligée de reconnaître que oui. C'est à la fois le cycle naturel des marchés et la conséquence de l'accumulation de dérèglements, d'erreurs, de faux-pas, de mensonges et de petits arrangements avec la réalité économique. C'est aussi l'aboutissement d'un processus de destruction créatrice cher aux amateurs de nouvelles technologies.

Mais foin de toutes ces considérations, revenons au présent et à la réunion de la Fed.

Comme je le vous le disais, le risque, c'est qu'une hausse des taux de la Fed, aussi minime soit-elle, révèle les faiblesses de nombreux secteurs. Celles, par exemple, du secteur pétrolier et tout particulièrement aux Etats-Unis.

Les souffrances sans fin du secteur pétrolier

Avec un WTI à 35 \$ et un Brent à peine en meilleure forme, les temps s'avèrent très durs pour les producteurs pétroliers. Selon certains analystes, la moitié d'entre eux pourraient faire faillite l'année prochaine si le baril ne rebondit pas sensiblement et durablement.

Jusqu'à présent, la plupart des producteurs américains avaient gardé la tête hors de l'eau en augmentant leur productivité, en réduisant le nombre de forages, en profitant de la baisse des coûts de production et de services et, surtout, en profitant de contrats à terme signés avant que les cours du brut ne s'effondrent. Mais ces contrats prennent fin et les nouveaux sont beaucoup moins avantageux.

Cela ne s'arrête pas là car ces producteurs se sont énormément endettés. Ils se sont endettés quand le pétrole était à plus de 100 \$ pour développer leur activité qui semblait particulièrement rentable et ils se sont endettés quand le pétrole ne valait plus que 50 \$ ou 40 \$ pour se maintenir à flot et éviter la faillite. Depuis le début

de l'année, les prêts souscrits par ces pétroliers ont ainsi été multipliés par trois.

Une telle course à la dette n'est évidemment pas tenable, surtout dans un contexte énergétique aussi dégradé. Selon Reuters, sur la trentaine de pétrolières américaines ayant rendu public leurs tentatives pour se refinancer, 10 ont révélé s'être fait couper leurs lignes de crédits.

Et les faillites s'accumulent, comme le remarque Mathieu Lebrun dans Agora Trading :

Hier, outre le norvégien Dolphin Group qui a annoncé son dépôt de bilan, aux Etats-Unis cette fois, après Swift Energy la semaine dernière, le groupe Cubic Energy vient aujourd'hui rejoindre la longue liste des sociétés exploratrices US en faillite et incapables d'honorer leurs obligations.

L'autre gros point noir, ce sont les dettes souscrites (généralement en dollar) par les pays émergents. Et là encore le taux de défaut devient préoccupant :

"La contamination entre économie réelle et industrie financière se fait par le compartiment des junk bonds (obligations risquées libellées en dollars). Beaucoup de ces obligations ont été émises soit pour financer l'industrie américaine de l'énergie de schiste, soit par des entreprises des pays émergents (3 000 milliards de dollars selon la BRI pour ce dernier compartiment). Ces obligations rapportent plus de 7%. Le taux de défaut augmente rapidement : 2,6% en novembre et 4,6% attendu en 2016", rappelle Simone Wapler dans sa Stratégie.

Les hedge funds se ramassent à la pelle

Secteur pétrolier, crédits à la consommation, dettes émergentes... cumulés, ces mauvais crédits font boule de neige et de premières victimes parmi les fonds : la semaine dernière Third Avenue Management a dû fermer un de ses fonds qui gérait 788 millions de dollars et investissait dans les obligations corporate, et tout particulièrement les plus risquées (high yield). Le fonds affichait une perte de 27% depuis le début de l'année et craignait de ne plus pouvoir faire face aux demandes de retraits de ses clients.

Un autre hedge fund, Lucidus Capital Partners, a vendu son portefeuille d'actifs pour rembourser à ses clients les 900 millions de dollars qu'il détenait en gestion et un autre fonds, géré par Stone Lion Capital Partners, a annoncé la suspension des retraits et des remboursements.

C'est la première fois depuis 2008 que nous assistons à une telle débandade du côté des hedge funds et la petite planète finance commence à s'inquiéter des conséquences d'une hausse des taux de la Fed sur ces fonds.

La liquidité, baromètre des marchés

Au-delà des problèmes de quelques hedge funds, c'est la question de la liquidité (la facilité à vendre un actif sans trop jouer sur son cours) des marchés obligataires qui inquiète vraiment. La liquidité agit comme un véritable baromètre de la santé des marchés ou encore de l'attractivité des actifs que vous détenez.

Les hedge funds en difficulté doivent se débarrasser de leurs actifs, par définition très risqués et donc peu liquides. En parallèle devant la progression de taux de défaut, les banques ont tendance à réduire leurs crédits. Moins de crédits qui circulent, c'est un problème. Du côté des pays émergents, on assiste à un grand débouclage des crédits pour contrer la hausse du dollar. Enfin, les grandes banques sont sommées de réduire leur exposition au risque et d'être plus sûres. Toutes ces demandes vont dans un seul sens : plus de dettes douteuses remisent, en même temps, sur le marché. Et donc des marchés obligataires de moins en moins liquides.

Et ça, cher lecteur, ce n'est pas vraiment bon signe. Venons-nous d'être mis en garde par le canari dans la mine ? La chute de plusieurs hedge fund annonce-t-elle une réaction plus violente qu'attendue aux décisions de la Fed ? Réponse demain... Il va falloir surveiller de près le comportement des marchés obligataires.

Plus d'infos sur : <http://quotidienne-agera.fr/hedge-funds-high-yield-credit/>
Copyright © Publications Agora

Une banque portugaise dans l'attente d'un repreneur s'écroule en Bourse

BusinessBourse et LaTribune.fr Le 15 Déc 2015



Détenue à plus de 60% par l'Etat portugais, la Banif serait dans une situation extrêmement critique alors que le gouvernement ne trouve aucun repreneur pour reprendre sa part. L'Etat portugais a déjà injecté près de 1,5 milliard d'euros dans cette banque considérée comme l'une des plus petites du paysage bancaire portugais.

Le titre de la banque portugaise Banif s'effondrait lundi 14 décembre à la Bourse de Lisbonne, chutant de plus de 42%, alors que des médias locaux faisaient état d'une intervention imminente de l'Etat.

A 13H54 GMT, l'action dévissait de 42,86% à 0,08 centime d'euro, dans un marché en baisse de 0,75%. Après un bref répit vendredi – où le titre s'est envolé de plus de 55% – la Banif poursuivait ainsi sa chute vertigineuse entamée il y a une dizaine de jours.

Une très petite banque qui inquiète

Le gouvernement *“suit la situation”* de la Banif afin *“d'assurer la confiance dans le système financier, la pleine protection des épargnants, les conditions de financement de l'économie et la meilleure protection des contribuables”*, a indiqué le ministère des Finances.

La Banif, qui figure parmi les plus petites banques du pays avec une part de marché estimée à 3%, a démenti une intervention de l'Etat, faisant valoir que *“le scénario d'une résolution ou l'imposition d'une mesure administrative est dénué de sens”*.

La banque a réitéré que le processus de mise en vente de la part de 60,5% détenue par l'Etat était en cours, *“impliquant plusieurs investisseurs internationaux”*.

Compte-à-rebours lancé



Si la banque échoue à trouver un nouvel actionnaire cette semaine, elle sera soumise à un plan de sauvetage, prévoyant de *“séparer les actifs sains des actifs”*

toxiques”, rapportait la chaîne de télévision TVI24.

Cette hypothèse a été également avancée par le journal *Publico* qui écrit que *“tout indique que le gouvernement présentera cette semaine une solution pour la banque”*.

La Banif subirait ainsi le même sort que Banco Espirito Santo (BES), qui avait été secourue par la Banque du Portugal le 3 août 2014. Dans le cadre d’un plan de sauvetage, les actifs sains ont été regroupés dans une structure de transition baptisée Novo Banco.

Un trou sans fond pour le contribuable

La banque avait bénéficié en décembre 2012 d’une aide de 1,1 milliard d’euros fournie par l’Etat portugais, qui détient depuis la majorité de son capital.

L’Etat avait apporté 400 millions d’euros sous forme de *“Cocos”* (obligations qui se transforment obligatoirement en capital si la santé de la banque se dégrade), dont 275 millions ont été remboursés.

Mais la Banif n’a toujours pas réglé la dernière tranche de 125 millions d’euros, qui était arrivée à échéance en décembre 2014, et doit également rembourser 700 millions d’euros d’ici à 2017.

Source: [latribune](#)

Le mort de trop...

Patrick Reymond 14 décembre 2015

Tous les systèmes économiques tuent, et font des dégâts humains, le plus souvent, dans l’indifférence générale, ou pour une nouvelle en bas de page.

Tout est bien huilé. En France, une victime d’accident (sauf le chômage), est *“indemnisée”*, et puis, tout roule.

Mais, il y a le mort de trop. Comme ce vendeur de fruits et légumes tunisien, qui s’immola par le feu. Et puis, il vient d’y avoir ce retraité italien. Sa banque l’a planté de 110 000 euros, il s’est pendu. Visiblement, il n’a pas pendu que lui par la même occasion.

Quand un régime devient fragile, le moindre incident peut entraîner sa mort.

Régime à bout de souffle ? Oui. C’est qu’a dit MLP dans son discours post-élection. Une élection où chacun tire désormais une satisfaction personnelle. Le PS ne s’en tire pas trop mal. La couillonnade de l’antifascisme, ça marche encore un peu, certes de moins en moins, mais les gauchos n’ont pas de cerveaux.

Le PS a dû se couper une main, en fait plusieurs, au nord, au sud, et à l'est, mais le reste, servi par le système électoral, a survécu.

A droite, on a l'ambition petite, on partait d'une région (3 avec l'outremer), on en conquiert quelques unes. On est donc content. Pour les esprits petits, à droite comme à gauche, la seule importance c'est d'avoir la place.

Au FN, il y a des raisons de n'être pas totalement mécontent. La majorité absolue dans 1 département, premier dans 6, et une poussée, aussi, incontestable au second tour. 6 820 147 contre 6 018 672. Une chose qui arrivait rarement. Le deuxième tour était une occasion de reflux, et le reflux a eu lieu là où le candidat FN était mal placé, et ne pouvait l'emporter. Cela a donc été un reflux pragmatique. A quoi non se déplacer, si cela n'amène rien ? Donc, le plafond de verre recule, même s'il était évident qu'il ne disparaîtrait pas d'un coup.

L'ostracisme, d'ailleurs, est une arme terrible, quand elle est retournée. C'est fait. Pas de responsabilité dans ce qui arrive. Et pour les quelques mairies administrées, un satisfecit de bonne gestion. C'est relativement facile à faire. Et pour des gens qui arrivent au pouvoir local, pas d'ascenseurs à renvoyer.

Le cosaque sociologique, lui, se raréfie, même s'il existe encore. Il faut dire qu'avec la tempête parfaite qui s'annonce, il sera difficile à trouver. Continuant sans répit la politique de désindustrialisation, d'immigration, et de libre échange, avec le TAFTA, le FN n'aura aucun mal à prospérer.

Il faut penser en dynamiques, et les dynamiques ne sont de l'ordre ni du PS, ni de LR. Même si, sociologiquement, ils ont de beaux restes. Mais, les partis de retraités ont le problème de voir fondre leurs troupes. Inexorablement.

De plus, vu les coupes sombres qui s'annoncent dans les effectifs, on peut dire sans crainte de se tromper que le mouvement va continuer. Sur le blog de P. Jovanovic, je lisais que 700 commerces avaient fermé à Toulon.

Et puis, revenons au secteur de l'énergie : sans énergie, ou avec moins, plus de transformation de quoi que ce soit... Mais que fait le gouvernement ???

Enfin, dernier point, MLP annonce la création de comité bleu marine. Un comité, ça s'appelle une structuration, la structuration apparaît en réponse politique, notamment au moment de la Saint Barthélemy, la structuration du mouvement protestant, après la décapitation du mouvement, cela apparaît aussi à diverses époques, et bien sûr, n'oublions pas la traduction russe : soviét.

N'oublions pas, non plus qu'un comité, ça peut se changer très vite, en "comité de salut public". C'est toute la différence avec son père, qui se contentait d'être un batteur d'estrade, certes assez talentueux, mais qui n'était que ça. Pour aller plus

loin, il faut une structure. Si elle la crée, elle arrivera au pouvoir, face à des partis adverses qui, dans les faits, n'existent pas. Ou plus, si l'on a enlevé élus et leurs familles.

En 18 mois, bien des choses peuvent arriver, et pas seulement des agréables, et sûrement pas des agréables.

Le marchand de légume peut brûler un feu rouge (vous avez vu ce jeu de mot ?)...
Le retraité jouer au pendu et y perdre ses sous (vous avez revu ce jeu de mot ?).

Et si, un jour, l'impôt sur le revenu ne suffisait plus ?

Posté le 15 décembre 2015 par Bruno colmant

L'impôt sur le revenu qui est levé auprès des personnes physiques et des sociétés, représente environ 11 % du PIB. Ce montant n'inclut pas les différentes sources de taxation indirecte, ni le financement de la sécurité sociale. Ce niveau de ponction est comparable à ce que d'autres pays subissent. Pourtant, c'est extrêmement faible compte tenu du caractère astronomique des engagements de l'Etat.

L'Etat n'a, en effet, aucune réserve (à part l'appel à l'emprunt) pour financer ses engagements sociaux. En matière de pensions, par exemple, ce sont les cotisations des travailleurs actifs qui assurent le financement des avantages sociaux.

Actuellement, ces pensions représentent un coût annuel de l'ordre de 11 % du PIB (c'est-à-dire un montant qui est, par coïncidence, égal aux recettes d'impôts directs) et ce chiffre va brutalement augmenter au cours des prochaines années. On réalise donc que les recettes fiscales et parafiscales ne suffiront pas à honorer nos propres engagements. En termes purement théoriques, il faudrait donc abaisser nos transferts sociaux ou augmenter les recettes fiscales et parafiscales... tout en sachant que le niveau de prélèvement belge est déjà un des plus élevés du monde.

L'impôt sur le revenu, sous sa forme traditionnelle, ne suffira pas. Dans un monde affecté par une faible croissance et une inflation homéopathique, il faudra alors s'intéresser à l'affectation du revenu qui est soit consommé, soit épargné.

En matière de taxation de la consommation, la TVA constitue le principal impôt indirect. C'est une taxation subtile dans son fonctionnement mais inégalitaire, régressive et déflationniste dans son application. Je crois pourtant que l'impôt va migrer d'un prélèvement sur le revenu vers la consommation au motif que c'est un impôt de base large et de perception immédiate.

D'aucuns penseront alors à taxer l'épargne, qui est l'affectation complémentaire à la consommation du revenu disponible. C'est à ce niveau qu'il est essentiel de ne

pas confondre le capital et la formation de capital. En effet, le revenu d'une personne physique est soit consommé, soit épargné. Mais la fraction de la consommation n'est pas proportionnelle au revenu: on ne double pas sa consommation si le revenu est multiplié par deux. L'épargne augmente ainsi de manière marginalement croissante avec le revenu. Cette logique conduit à un impôt progressif. En termes économiques, l'impôt des personnes physiques taxe donc la formation d'épargne (c'est-à-dire la constitution d'un stock d'épargne), puisqu'un haut revenu, destiné à être plus facilement épargné qu'un bas revenu, est marginalement plus imposé.

C'est pour cette raison que le capital n'est pas imposé en tant que tel, puisque sa formation est déjà taxée de manière progressive. La progressivité assure incidemment l'équité verticale de la fiscalité, c'est-à-dire entre les revenus élevés et faibles.

Mais alors, ne devrait-on pas taxer le capital accumulé? L'idée est commode, mais totalement déraisonnable. En effet, les finances de l'Etat sont fondées sur la taxation de flux de revenus. Une taxation d'un stock de capital conduirait à un soulagement éphémère des finances de l'Etat sans apporter aucune solution structurelle.

Au reste, l'impôt sur le capital ne se justifie, d'un point de vue macro-économique, que dans des circonstances particulières. À partir du moment où l'État s'est endetté et qu'une quote-part de cet endettement se situe dans des accumulations de biens par des particuliers, on peut aussi concevoir que l'État veuille rembourser sa dette en capturant une partie du patrimoine de ces mêmes particuliers. Mais, dans la perspective des difficultés à financer les engagements sociaux futurs, tels les pensions, on ne peut pas affirmer, au risque de frôler le déni d'intelligence, que le capital accumulé est le reflet d'une accumulation de pensions futures, dont la source se situe essentiellement dans l'allongement de l'espérance de la vie et dans l'inversion des courbes démographiques.

Nous sommes donc face à des défis fiscaux et sociaux très importants. Les prélèvements fiscaux et parafiscaux seront insuffisants pour honorer nos engagements collectifs. Il en résultera une confrontation désagréable. L'important sera, à ce moment, que les solutions simplistes ne s'imposent pas au détriment d'une réflexion rigoureuse portant sur une prospective portant sur le long terme.

Le lendemain de la hausse des taux

par **Jim Rickards** or-argent.eu 15 décembre 2015



Nous y sommes presque : c'est mercredi, soit le 16 décembre, que la Fed devrait annoncer sa première hausse des taux depuis juin 2006. Pour Jim Rickards cette hausse aura bien lieu, mais déclenchera le prochain round d'assouplissement quantitatif de la Fed ([source](#)) :

« Le débat sur la volonté de la Fed de relever ses taux, qui a eu lieu pendant des années, est terminé. En l'absence d'une catastrophe financière ou d'un choc géopolitique, la Fed relèvera son taux directeur de 0,25 % le mercredi 16 décembre 2015. Cela signifie qu'une source d'incertitude sera levée tandis qu'une centaine de nouvelles sources apparaîtront. (...)

La Fed, du silence radio à la cacophonie

Lorsque j'ai démarré ma carrière dans le secteur bancaire au cours des années 70, la Fed ne communiquait pas. C'était le silence radio. Il n'y avait pas de conférences de presse, de publications de comptes-rendus des réunions ou de discours de politique. Si un gouverneur ou un président donnait un discours, il était commémoratif.

Les témoignages obligatoires devant le Congrès consistaient en un chapelet de phrases incompréhensibles destinées à créer des écrans de fumée par ceux qui les prononçaient, Paul Volcker et Alan Greenspan. Les officiels de la Fed étaient aussi bavards que la façade de marbre de leur bâtiment de Constitution Avenue à Washington D.C.

Dans les années 70, l'observation de la Fed était une forme d'art aussi opaque et nuancé que la Kremlinologie (à l'époque, les experts de l'analyse comportementale des Soviétiques étudiaient les photographies des officiels visitant la tombe de Lénine afin de mesurer leur proximité avec le secrétaire général du parti communiste et ainsi anticiper qui montait et descendait dans la hiérarchie).

La Fed faisait fuiter des informations, mais pas aux reporters du Wall Street Journal, comme c'est le cas actuellement avec Hilsenrath (voir ci-dessous). Un

petit groupe d'économistes des négociants principaux (primary dealers) bénéficiaient de ces fuites, soit les gens qui étaient en contact direct avec les traders de la Fed.

La fuite se faisait par téléphone (c'était bien avant les écoutes) ou autour d'un verre près de Hanover Square. La seule source d'information était le bureau des opérations d'open market. Les traders avisés des négociants principaux étaient censés deviner les intentions de la Fed en fonction des transactions qu'il conduisait. C'était ainsi que cela devait fonctionner. La nouvelle se répandait ensuite comme une traînée de poudre et les marchés s'ajustaient en fonction de la direction donnée par la Fed.

Ben Bernanke a tout changé. Sa vision était simple : la transparence est positive. En annonçant clairement les intentions de la Fed, les marchés pouvaient anticiper le futur des taux d'intérêt. Ces attentes concernant le futur pouvaient alors se traduire dans la valorisation actuelle des actifs en les prenant en compte immédiatement.

Si la Fed désirait augmenter les liquidités aujourd'hui, elle donnait des informations sur son intention de le faire. Ces indications d'orientation étaient alors prises en compte immédiatement, ce qui permettait d'atteindre l'objectif sans surprise, de façon progressive. (...) Pour des universitaires tels que Bernanke et Yellen, c'était le rêve : toutes les frictions étaient éliminées, les anxiétés tranquillisées.

Et comme c'est souvent le cas avec les théories universitaires, le rêve s'est rapidement mué en cauchemar. Lorsque le président de la Fed s'est mis à faire des commentaires publics réguliers concernant le futur des politiques, les autres officiels se sont mis à l'imiter. Rapidement, les discours sont devenus une véritable cacophonie. Sept gouverneurs (5 actifs en raison de postes à pourvoir), 12 présidents de Fed régionales et le responsable des opérations d'open market ne parvenaient désormais plus à fermer leur bouche. Le fait qu'un président ait un droit de vote ou pas se perdait dans le brouhaha. Un gouverneur comme Lael Brainard pouvait adopter un ton très accommodant en octobre pour ensuite totalement retourner sa veste en décembre.

Au lieu d'éliminer l'incertitude présente, tout ce que Bernanke et Yellen ont réussi à faire est de faire planer l'incertitude sur le futur. La Fed était-elle vraiment sérieuse quand elle a déclaré ceci ? Qui a fait une telle déclaration ? La Fed changera-t-elle d'avis ? Si la Fed dépend des chiffres, comment les interprétera-t-elle ? Etc. (...)

Avancer pour mieux plonger...

Mais tout cela ne change rien à l'état de l'économie réelle. Les États-Unis se dirigent droit vers la récession. La hausse des taux ne fera qu'accélérer ce scénario. (...)

Il sera intéressant de voir si la Fed aura l'opportunité de relever son taux directeur une, 2 ou 3 fois avant d'être rattrapée par la réalité. Attendez-vous à un nouveau round de QE pour « stimuler une économie en berne » entre la mi et la fin 2016. »

Et que dit Hilsenrath ?

Et en parlant d'Hilsenrath, ce journaliste du Wall Street Journal considéré comme le porte-parole officiel de la Fed, il ne dit pas autre chose. Via [ZeroHedge](#) :

« Si l'objectif de la Fed est de remonter son taux directeur au-dessus de 3 % d'ici 3 ans, cela n'aura lieu que si tout se passe comme prévu. Toute une série de facteurs pourrait forcer la Fed à rebrousser chemin et à rebaisser les taux : un choc étranger impactant l'économie américaine, la persistance de l'inflation trop basse, l'éclatement d'une nouvelle bulle financière ravageant l'économie ou l'essoufflement du cycle économique qui, long de 78 mois, a déjà duré plus longtemps que 29 des 33 cycles d'expansion économique que l'économie américaine a connue depuis 1854. »

Et il ne s'agit pas que de l'avis autorisé de John Hilsenrath. Parmi 65 économistes interrogés par le Wall Street Journal ce mois, plus de la moitié s'attend à ce que le taux directeur de la Fed soit proche de zéro dans les 5 années à venir. Dix d'entre eux envisagent même des taux négatifs, à l'instar de ce que fait déjà la BCE.

[Pour 100 barils, t'as plus rien](#)

décembre 14, 2015/ [Articles des éconoclastes](#),/par [Thomas Veillet](#)

Nous sommes le lundi 14 décembre 2015. Il est 7h30 du matin. Dans une cinquantaine d'heures, la FED va sortir de son isolement et nous annoncer sa première hausse des taux depuis des années. Cette nouvelle devrait nous confirmer, nous, les gens qui s'intéressent à l'investissement, que l'économie américaine va super-bien et que Janet Yellen monte les taux en anticipation de l'inflation qui ne va pas manquer de nous arriver sur la figure un de ces jours, alors histoire de la garder sous contrôle, on va commencer à monter les taux gentiment.

Cet état de fait, n'est pas une nouveauté, vous le savez, cela fait des semaines que l'on ne parle que de ça, des mois que l'on analyse chaque chiffre économique, chaque sourire de Yellen et chaque clin d'œil de Draghi, histoire de savoir ce qu'il

va se passer.

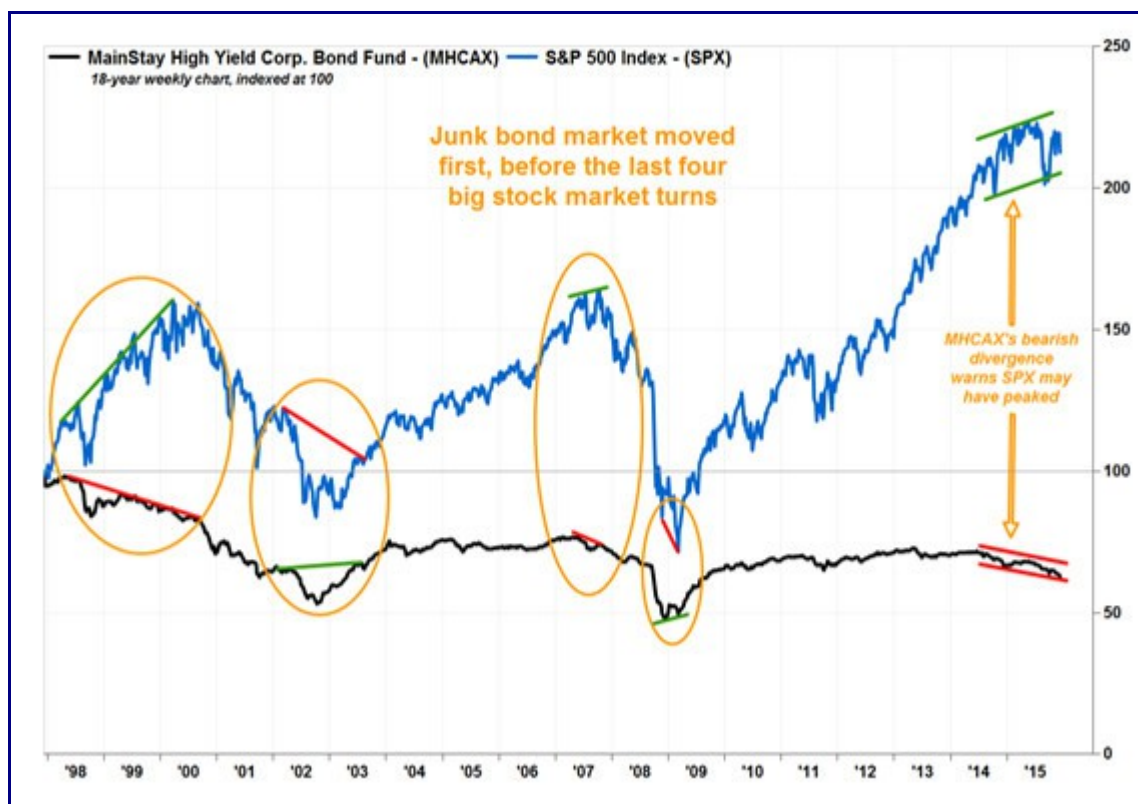
Depuis quelques jours, on a put acquérir la quasi-certitude que les taux vont monter, au regard des derniers chiffres de l'emploi. Et depuis, on baisse.

Les raisons sont multiples et variées, mais le fait que la FED doivent intervenir mercredi et qu'il n'y ait rien de spécial entre deux, laisse libre court à l'imagination du monde merveilleux de la finance. On s'est d'ailleurs trouvé un nouveau souffre douleur sur qui l'on peut allégrement taper dessus, j'ai nommé : le pétrole.

Je ne vais pas vous refaire la leçon ; trop de production tue la consommation et démonte le prix du pétrole. Depuis quelques semaines, c'est l'évidence même, le baril est en train d'enfoncer support sur support et rien ni personne ne semble en état de limiter la casse pour le moment. Alors du coup, ça commence à avoir des conséquences un peu partout. Les dettes High-Yields sont en train de subir la pression des vendeurs, beaucoup de débiteurs sont des sociétés actives dans l'énergie et même si je ne suis pas un expert en la matière, un pétrole à 35, ça ne peut pas être une bonne nouvelle pour elles.

Dans le High-Yield, il y a un fonds spécialisé qui se nomme Third Avenue Focused Credit Fund qui ne permet plus à ses investisseurs de retirer leur argent. C'est une excellente nouvelle pour le chapitre liquidité du marché et l'on se rend bien compte que la crainte qui pesait sur nos têtes dans cette thématique depuis de mois, est en train de se réaliser.

Le High Yield est mal en point, les Junk Bonds sont également en train de partir à la cave et à ce propos, il y a un analyste qui a analysé le comportement du marché des actions en corrélation avec le marché des Junk Bonds et qui s'est rendu compte que chaque fois que les Junk Bonds partent à la casse, le S&P500 ne tarde pas à suivre le mouvement.



Il n'en faut pas plus pour rendre les marchés tout fébriles et la volatilité repart au septième ciel.

Donc en résumant rapidement ce qui se passe, on se rend compte que l'on attend la confirmation de Yellen, via une hausse des taux, histoire de nous confirmer que tout va bien et pendant ce temps-là, le pétrole fait se démonter propre en ordre et est en train de déclencher toute une série d'évènements qui font très mal aux marchés obligataires et aux indices actions. Bref, tout va mal, mais mercredi soir, tout pourrait soudainement aller beaucoup mieux alors que notre mère à tous, Madame Yellen, nous expliquera comment la FED contrôle l'économie et comment l'économie contrôle la FED.

En attendant, comme on est encore en automne, à la place de regarder les feuilles tomber, on va regarder le pétrole baisser, puisque c'est tous les jours la même chose. Comme disait un analyste ce matin : « Il n'y a plus rien pour le soutenir, le baril est en chute libre »...

DuPont et Dow Chemical sont donc devenus officiellement un couple. Ils pèsent dorénavant 130 milliards de capitalisation boursière et une montagne de produits chimiques en commun. Les deux titres se sont fait laminer vendredi soir, parce que comme tout le monde le sait : « Buy the rumor and sell the fact ».

Dans les nouvelles du jour, la plupart des médias se font l'éco du FN qui s'est fait humilié en France. Pas que ça va changer grand-chose à l'économie, mais on a

l'impression qu'il y a encore des fois c'est les gentils qui gagnent. Encore faut-il croire que l'équipe à Sarkozy ou celle de l'autre clown de Président sont « les gentils », mais bon, c'est une bonne nouvelle.

L'or ne fait rien. Il est à 1076\$, le baril baisse encore, il est à 35.46 ce matin et 99% de la planète pense que ce n'est pas fini.

Le patron de Fosun (propriétaire du Club Med) a réapparu après avoir « assisté les autorités chinoise pendant 4 jours », je dois dire que j'ai moyennement envie de savoir ce que ça peut bien vouloir dire. Comme dit le slogan du Club Med : Se ressourcer, se dépenser, se retrouver, découvrir – c'est sûrement ce qu'il a fait pendant 4 jours.

Le Barron's pense que le S&P500 peut grimper de 10% en 2016, sachant que rien que la semaine passée, on a perdu 3.8%, ce n'est pas la mer à boire de remonter tout ça. Goldman Sachs pense que le Japon va encore faire un round de QE en avril et pense que le dollar/yen va en direction des 125.

Et puis franchement, pour le reste, on va se concentrer sur les sujets qui ont fait que le marché est déprimé depuis une semaine. Ensuite, demain la FED commence son meeting, mercredi soir, ils font leur annonce et après c'est bull-market-santa-claus-rally, sinon on est mal.

En même temps, si l'on ne fait rien mercredi soir, cette fin de mois aura été à l'image de cette année 2015 ; on a beaucoup brassé d'air, mais on n'est pas allé très loin. Si l'on avait été payé au mètre cube d'air brassé, on serait très riche.

Mais en conclusion, je crois que l'on peut dire que jusqu'à maintenant, ça aura été : « En haut, en bas, à droite, à gauche, tu ne sais pas où tu vas, mais à chaque fois que tu vas quelque part, tu es convaincu que c'est la bonne direction, jusqu'au prochain virage »...

Bref, vivement 2016 ou 2017, là c'est sûr, ça sera différent. Ou pas.

Ce matin l'Asie a ouvert au plus mal, mais on se reprend à l'approche de l'arrivée des Européens. Le Japon est en baisse de 1.73%, Hong Kong recule de 0.82% et la Chine monte de 1%, probablement parce que le patron de Fosun est de retour aux manettes après un long week-end avec la police locale.



Côté chiffres économiques, nous aurons le CPI Italien, la production industrielle en Europe et Draghi qui va parler.

Pour le moment, les futures sont en hausse de 0.48%, l'Euro/Dollar est à 1.0965, le yen vaut 121.19, le rendement du 10 ans US sent le « fly to safety » avec un rendement de 2.16%, le Bitcoin vaut 432\$.

Coté franc suisse, il se traite à 0.9865 contre dollar et l'Euro/Suisse est à 1.0802 .

Voilà, c'est tout pour ce matin. C'est bien maigre, mais c'est comme ça le lundi après un vendredi pourri. Reste plus qu'à attendre maintenant. Je vous souhaite donc une très belle journée, un bon début de semaine en attendant le « réveil de la FED » pour ce mercredi.

[La mort annoncée de l'Etat Providence](#)

Par [Jean-Jacques Netter](#) 8 décembre, 2015 Institut des Libertés

Quand un gouvernement fait une très mauvaise politique économique, il récolte de l'exaspération et du désaveu de la part de citoyens très préoccupés par le chômage, le terrorisme, l'insécurité et l'immigration. Avec un rapport de forces qui repose maintenant sur trois formations politiques : le Front National, Les Républicains et le Parti Socialiste, le pays risque de devenir ingouvernable dans le cadre des institutions de la Cinquième République...

Quand une opposition passe son temps en petites querelles de chefs, les résultats de la droite sont décevants.

L'économie s'accommode très mal de zigags incessants. Cela entretient les anticipations négatives, ralentit les investissements et détruit des emplois.

Depuis des mois, nous dénonçons semaines après semaines les incohérences des décisions économiques qui vont à l'envers de ce qu'il faudrait faire.

L'Etat providence est mort. Il est impossible de continuer longtemps avec des politiques inefficaces. Le nombre de personnes vivant sous le seuil de pauvreté ne cesse d'augmenter. Le niveau de fiscalité confiscatoire a pour résultat d'inciter les entrepreneurs à investir à l'étranger et surtout de les pousser à se délocaliser pour éviter l'ISF. L'état providence a cannibalisé l'état régalien et la redistribution évincé la production. Dans le même temps l'étatisme et le corporatisme figent et ferment la société. La France se coupe progressivement du monde ouvert du XXIème siècle.

Les outils de l'état providence sont démolis par la mondialisation : la solidarité est tuée par un marché dual du travail avec les in et les out (les jeunes). L'élitisme républicain est tué par une école en échec. L'innovation est tuée par l'égalitarisme des chercheurs. La classe moyenne est tuée par l'atrophie de l'industrie.

La France a une incapacité à faire évoluer son modèle fondé sur des structures d'économie administrée des années 70 et la croissance à crédit. Ensuite par son obstination à nier ses problèmes et à refuser de les traiter.

Pour tous ceux qui veulent lire un livre très intéressant qui donne des solutions pour traiter le problème de l'Etat Providence, Tom Palmer, Senior Fellow du Cato Institute a dirigé un livre intitulé « After the Welfare State » publié chez Jameson Books.

Seul le retour à la croissance peut améliorer la paix civile et l'unité nationale.

Quand le rentier gagne plus d'argent que l'entrepreneur, grâce aux politiques laxistes des banques centrales, il n'y a plus de croissance.

Pourquoi a-t-il été nécessaire que l'on enregistre 12 trimestres consécutifs de destruction des emplois déclarés entre particuliers pour revenir en arrière ?

Pourquoi le taux de chômage est au plus haut depuis 20 ans, ce qui fait de la France le seul pays d'Europe où la situation ne s'améliore pas ?

Pourquoi l'exportation ne concerne que 4,6% des entreprises françaises contre 13,6% en Allemagne ?

Pourquoi le taux d'imposition moyen des entreprises françaises est de 62,7% selon les calculs de PwC ? Cela montre à quel point la France est mal placée. Tant que les entreprises françaises devront se battre dans l'univers de la mondialisation avec un énorme sac de pierre sur le dos

Pourquoi les français partent-ils trop tôt à la retraite ?

Pourquoi la loi santé de Marisol Touraine a quadruplé de volume en un an mais elle n'a pas reculé d'un pouce sur la généralisation du tiers payant qui est une stupidité ?

Pourquoi la réforme du Code du Travail prend-t-elle déjà du retard ?

Pourquoi les crédits du programme Innovation et Recherche qui devraient s'ajouter au budget des ministères se substituent à leurs dotations comme le fait remarquer la Cour des Comptes ?

La crédibilité de Mario Draghi est écornée

L'activisme de Mario Draghi à la tête de la BCE relève d'une stratégie de plus en plus risquée. Les taux négatifs sont un outil de plus en plus audacieux. C'est une planche à billets qui fonctionne à toute allure qui produit des résultats mitigés et contradictoires. Si la crise de la dette des états a été mise en sommeil tandis que l'Euro revenait pratiquement à parité avec le dollar, les liquidités injectées alimentent la hausse des bourses et des marchés financiers. La baisse des taux d'intérêts profite surtout aux Etats et aux ménages qui possèdent des actifs.

La BCE s'échine à vouloir relancer l'inflation alors qu'aujourd'hui la hausse de la consommation ne tire plus les prix vers le haut comme avant.

La croissance en zone Euro reste anémique. Les grands moyens ne soulagent pas une Europe à la dérive.

Pour le moment, l'activité industrielle en Europe regagne un peu de terrain grâce à la baisse de l'Euro. Cela permet à Mario Draghi de revendiquer un début de résultats.

Ce qui est sûr pour l'investisseur est que les obligations européennes n'offrent plus aucune protection contre la déflation, ce qui met bien évidemment en péril tous les systèmes de retraite.

En Allemagne, le marché du travail est en bonne santé. Le chômage est au plus bas depuis 1991. **L'Espagne** va voter le 20 décembre...

Aux Etats Unis, l'activité industrielle est toujours médiocre, les résultats des sociétés reculent alors que les salaires progressent. Les spread de crédit sont à des

niveaux de récession. Le bon niveau de création, le taux de chômage est à 5% d'emplois s'explique pour l'essentiel par la bonne santé du secteur des services.

Le comportement des Marchés Emergents dépendra des matières premières

Tout pari sur les EM est un pari sur les matières premières. Pour le pétrole, les stocks sont au plus haut depuis 1980. C'est une situation qui devrait rappeler à un peu d'humilité tous ceux qui nous expliquaient que la planète allait prochainement manquer de pétrole...

Le comportement des marchés émergents n'est pourtant pas uniforme. **En Inde**, qui profite de la baisse du prix du pétrole, le PIB du troisième trimestre a progressé de 7,4% sur les douze derniers mois. Par contre, **au Brésil**, le PIB est en baisse de -4,5% sur douze mois. L'excédent commercial se réduit en novembre avec des importations qui baissent plus vite (-30%) que les exportations (-11%). **En Chine**, l'activité industrielle est toujours mauvaise. Le Renminbi fait désormais partie des DTS qui sont l'unité de compte du FMI. Cela fait partie du plan de conquête du monde par les chinois. La construction de lignes de chemin de fer qui vont rejoindre l'Europe en cinq jours a déjà débuté. Des cimenteries vont être prochainement construites au Myanmar. Ce qui va être fait par la Chine dans toute l'Asie sera plus important que ne l'a été à son époque le Plan Marshall pour l'Europe....

LA "REPRISE" ÉCONOMIQUE EN IMAGE



Yahoo: un fonds réclame 9000 coupes d'emplois et le départ de Marissa Mayer

Publié le 15 décembre 2015 à 12:00:05 par Tiger54 / 0 commentaire / 223 vues

Le revirement de Yahoo! sur la scission de sa participation dans le géant chinois du commerce en ligne Alibaba n'a pas suffi à calmer les remuants investisseurs du... Lire la suite



Toshiba supprimerait 7000 emplois au Japon

Publié le 15 décembre 2015 à 11:00:54 par Tiger54 / 0 commentaire / 273 vues

Toshiba envisage de supprimer jusqu'à 7.000 emplois dans le cadre d'une réorganisation faisant suite à un scandale comptable, les coupes claires touchant... Lire la suite



La SNCF supprimera 1400 postes nets en 2016, -1% des effectifs

Publié le 15 décembre 2015 à 09:00:54 par Tiger54 / 0 commentaire / 334 vues

La SNCF prévoit de supprimer 1400 postes nets en 2016, soit 1% de ses effectifs, en ne remplaçant pas tous les départs à la retraite, a indiqué lundi à l'AFP un... Lire la suite



La dette des Canadiens croît plus vite que le revenu

Publié le 15 décembre 2015 à 05:00:56 par Tiger54 / 0 commentaire / 247 vues

La dette des ménages canadiens a cru davantage que le revenu disponible au troisième trimestre, selon les dernières données de Statistique Canada. Le niveau... Lire la suite



Un Américain sur cinq mourra endetté

Publié le 14 décembre 2015 à 18:00:29 par Tiger54 / 0 commentaire / 371 vues

Selon un sondage, plus de 21% des Américains ne croient pas pouvoir satisfaire leurs créanciers avant la fin de leur vie. Un Américain sur cinq mourra endetté, rapporte... Lire la suite



Shell/BG: suppression prévue de 2.800 postes dans le futur groupe fusionné

Publié le 14 décembre 2015 à 17:00:27 par Tiger54 / 0 commentaire / 297 vues

Le rachat de BG Group par Royal Dutch Shell devrait se traduire par environ 2.800 suppressions d'emplois dans le futur groupe fusionné, soit 3% des effectifs totaux, a... Lire la suite